



www.cinemas-utopia.org/pontsaintemarie • 11 rue du Moulinet (parking Voie aux Vaches), Pont-Sainte-Marie • 03 25 40 52 90



MEMORY

Écrit et réalisé par Michel FRANCO

USA 2023 1h40 VOSTF

avec Jessica Chastain, Peter Sarsgaard, Merritt Wever, Brooke Timber, Josh Charles, Elsie Fisher, Jessica Harper...

« L'obscurité est un lieu, la lumière est une route... » Dylan Thomas, poète gallois

Les films ne sont jamais aussi lumineux que lorsqu'ils sont des cris d'amour qui tentent d'extirper les êtres de la noirceur qui les guette en secret. *Memory* est de ceux-là, tout comme *La Mémoire éternelle*, également au programme de cette gazette.

L'un est une fiction, l'autre un documentaire... touchés par la grâce, ils planent

comme en apesanteur, élégants autant que bouleversants. Vibrantes déclarations de vie, de joie, de joie de vivre ! Tout aussi lumineux l'un que l'autre, ils nous parlent de cette étrange et magnifique mémoire qui s'en va et qui revient, qui un jour où l'autre disparaîtra définitivement, fondera dans le feu d'un oubli monstrueusement réparateur.

MEMORY



Ah ces petites sauteries soi-disant réjouissantes où l'on retrouve, des années plus tard, des années trop tard, ses anciens camarades de classe ! Une tradition bien ancrée au pays de l'Oncle Sam et à laquelle, poussée par son entourage, Sylvia (Jessica Chastain, subtile, magnifique comme jamais) ne peut pas échapper cette fois. La voilà qui essaie de donner le change dans une soirée ampoulée où chacun essaie de ressusciter ses vertes années, de déterrer les anecdotes croustillantes. Mais quand on a coupé les ponts avec les gens de ce passé imposé, comment ne pas s'y ennuyer ? Et s'y ennuyer doublement quand on est abstème, qu'on ne peut même pas se désinhiber grâce à un petit verre d'alcool, que l'on doit résister à la tentation d'y tremper ses lèvres par peur de replonger dans sa dépendance ? Et comment ne pas triplement s'y ennuyer quand un importun jette son dévolu sur vous et vient s'asseoir sur la chaine voisine, en vous fixant d'un œil un peu égaré, sourire incertain aux lèvres Sylvia s'enfuit sans un au revoir de l'immense salle des fêtes louée pour l'occasion, loin du brouhaha des rires, loin de la musique d'une époque que les moins de vingt ans font bien de ne pas connaître, loin des souvenirs qui auraient mieux fait de rester enterrés.

Fin de party, Silvia happe un grand bol d'air frais dans la solitude incognito de la nuit, à grandes enjambées elle s'éloigne du passé. Seulement, quelqu'un marque ses pas dans les siens, sans la lâcher du regard. L'homme qui l'a abordée quelques instants plus tôt la suit résolument, sans faiblir, sans mot dire. Rien

sur son visage ne laisse présager de ses intentions, de son état émotionnel... Il pourrait être un ancien amoureux transi, un psychopathe ? Que se passe-t-il dans la tête de Sylvia qui a remarqué son manège ? Le chemin semble long jusqu'à son appartement où elle pourra se barricader, pourtant court est ce trajet qui la fait remonter dans le temps, celui des souvenirs peut-être fantasmés, des souvenirs qu'elle aurait aimé ne pas avoir. Ce soir-là rien de plus ne se passera. Une fois les loquets de sa porte bien fermés, Sylvia s'endort à coup de somnifères. Pourtant cet incident marque le début d'une autre ère, quand, le matin venu, elle découvre au pied de sa porte l'homme prostré, tremblant de froid ou d'autre chose. Un coup de fil plus tard, le dénommé Saul (magistralement incarné par Peter Sarsgaard !) est récupéré par sa famille et Silvia pense qu'elle peut reprendre le cours de sa vie normalement, avec son adolescente de fille, magnifique de malice bienveillante, continuer son métier peut-être sous-payé mais dans lequel elle s'épanouit aux services des autres. Pourtant quelque chose à présent semble s'être déglingué, quelque chose qui ne lui laisse plus de répit et sur lequel il lui faudra bien poser des mots...

Le scénario, à la fois complexe et d'une fluidité limpide, nous conduit par le bout du nez sans qu'on puisse deviner dans quelles directions, dans quelles dimensions il nous entraîne, tout aussi contemporaines qu'universelles. Progressivement la vérité va percer, ou plutôt plusieurs vérités, difficiles à arracher au silence... Un film formidablement prenant, splendide !

OÙ TROUVER LA GAZETTE (notre programme) ?

Retrouvez sur utopia-cinemas.org la liste des Points de dépôts réguliers : théâtre, cinéma, piscine, salle de concert, médiathèque, librairie, marché, restaurant, etc.

DEVENIR POINT DE DÉPÔT ?

Vous souhaitez accueillir la gazette pour vos usagers ?

N'hésitez pas à nous l'écrire à reclames@cinemas-utopia.org

COMMENT VENIR ?

En vélo : en pédalant tranquillement Utopia est à 10/15 minutes de Troyes

En Marcel (vélos en libre service), gardez-vous à la station Moulinet : traversez l'ancienne place de garde arborée : nous sommes au fond !

En Bus : ligne 1 ou D1 le dimanche, arrêtez Debussy Et pourquoi pas à pied, en se baladant ?

En voiture : pensez au covoiturage ! En jet privé ? Ça tombe mal : on n'a pas de piste d'atterrissage !

COMMENT NOUS TROUVER ?

Tapez Utopia dans votre GPS ou visez la voie aux vaches, dans le prolongement de la rue du Maréchal Leclerc. Suivez les flèches ! Vous trouverez un grand parking magnifiquement aménagé par la commune avec le soutien du Préfet de l'Aube..

N'hésitez pas à nous appeler au 03 25 40 52 90 on vous aiguillera.





LA MÉMOIRE ÉTERNELLE

(LA MEMORIA INFINITA)

Film documentaire écrit et réalisé par Maite ALBERDI
Chili 2023 1h25 VOSTF

Disons le tout net, c'est un magnifique film documentaire, qui aborde avec une intelligence et une sensibilité rares un sujet ô combien difficile. Ce pourrait être rébarbatif et plombant, c'est bouleversant et incroyablement vivant.

Nous entrons dans le film avec ce qui est un heureux accident de tournage : quelques images un peu floues d'une femme tentant de réveiller son compagnon qui semble désorienté, qui ne sait plus vraiment où il est ni qui elle est... L'homme un peu perdu, c'est Augusto Gongora, ex-journaliste nationalement connu, opposant acharné au régime de Pinochet et combattant pour la mémoire des disparus de la dictature : une référence incontestable pour tous les Chiliens progressistes. La femme qui l'aime – c'est évident dans chacun de ses regards, de ses gestes – c'est Paulina Urrutia, célèbre actrice qui fut la très jeune ministre de la Culture du premier gouvernement Bachelet au début

des années 2000.

Au moment où débute le tournage du film, Augusto et Paulina sont ensemble depuis près de 20 ans et depuis plusieurs années, Alzheimer, la maladie qui efface peu à peu la mémoire, a frappé Augusto. Une épreuve terrible pour un homme qui a justement fait de la mémoire de son pays un combat, et pour un couple dont le ciment fut, au-delà des sentiments, l'échange intellectuel. Maite Alberdi a filmé le couple au plus près pendant plusieurs années, y compris pendant la période Covid, durant laquelle c'est Paulina elle-même qui a tenu la caméra, avec parfois une maladresse qui rend les images encore plus authentiques et touchantes.

Le film montre superbement l'amour qui tente de retarder l'inéluctable, Paulina s'efforçant d'être le plus souvent possible aux côtés d'Augusto, de se montrer gaie, optimiste, rappelant des anecdotes, des chansons fredonnées ensemble, saisissant le moindre prétexte pour rire tous les deux, tentant de maintenir vivaces les moindres petits fragments de mémoire encontre intacts. Et puis il y a les passionnantes images d'archives qui viennent ponctuer le film,

qui témoignent de l'action et des engagements du couple, et qui sont autant de moments de respiration.

Portrait exaltant d'un amour sans limites, et en filigrane de deux personnages extraordinaires, ce film est un formidable outil contre l'effacement de la mémoire, individuelle et collective.

« Je crois que ce qui m'intéresse, c'est d'accepter l'évidence d'un corps qui change avec l'âge, de voir la beauté dans la vulnérabilité, mais aussi d'explorer naturellement la finitude et la mort.

Il s'agit du passage du temps. Personne ne nous a appris à vieillir et à mourir. D'où mon désir d'observer le phénomène et de le banaliser. Peut-être que ma démarche apportera du réconfort aux personnes qui ont peur de vieillir.

La Mémoire éternelle est avant tout une histoire d'amour. Mon film raconte comment cet amour est vécu, en dépit des conditions précaires qui l'environnent. Comment être un couple quand la mémoire fait partiellement défaut ?

Je n'étais pas sensible à la perte de la mémoire mais plutôt à la relation entre Augusto et Paulina que j'envie et j'admire. Pour ma part, je n'ai jamais vécu cela, pas plus que je ne l'ai observé autour de moi.

Ce qui compte dans cet amour, ce n'est pas ce qu'ils étaient mais ce qu'ils sont aujourd'hui, et le fait qu'ils soient présents l'un pour l'autre... » Maite Alberdi

FÊTE DE LA MUSIQUE ! Vendredi 21 juin à 19h, séance unique du film **LE GRAND BAL** avec de nombreuses animations. **Places limitées, achetez-les dès à présent à la caisse d'Utopia !** 18h concert avec le groupe **Jazz'in up** (impro, morceaux originaux). Amenez votre apéro ! Tout au long de la soirée le food truck **Le saisonnier** vous proposera des plats salés et des boissons. Vous pouvez aussi apporter vos propres mets. Après la séance : auberge espagnole générale !



21h : Initiation danse folk par l'équipe de **Folkafon** www.folkafon.com

21h45 : PETIT BAL UTOPIQUE mis en musique par **Balansol** ! Puis bœuf général ! Apportez vos instruments de musique ! Si vous aimez danser, chanter : c'est le moment ! Cette manifestation est organisée en partenariat avec les associations citées, la commune de Pont-Sainte-Marie, la MAC, et les chouettes coups de main des services techniques ! Mille mercis à tous et toutes !



LE GRAND BAL

Laetitia CARTON

documentaire France 2018 1h39

Ce film entraînant est bien plus qu'une invitation à la danse, il en dépasse largement le cadre tout en ne parlant que d'elle. Il nous donne à voir à quel point faire la fête est un acte rassembleur dans une société où tout semble fait pour séparer les citoyens et les générations. Au Grand bal, on ne parle pas les vieux loin des jeunes, on se mêle goulument, flottant au dessus des idées préconçues. Entre deux rondes on se pose même des questions sur les relations hommes / femmes, sur le féminisme. Car après tout, où est-il écrit que ces messieurs doivent toujours mener la valse et est-ce qu'ils n'en seraient pas un peu las ? Pendant les sept jours et les huit nuits de cette grande messe annuelle qui rassemble deux mille personnes venues d'un peu partout en Europe, on refait le monde à l'image d'une humanité accueillante, curieuse de l'autre. Et l'affaire est moins superfi-

cielle qu'on ne pourrait le croire ! S'il est question ici de mazurkas, de bourrées, de pizzicatas [...], vous qui ne dansez pas, ou vous qui dansez le rock'n roll, le tango, la salsa (et que sais-je encore) : accourez ! Vous ne repartirez pas les mains, ni le cœur, ni la cervelle vides de cette heure trente-neuf de grâce pure !

C'est également un film d'une intense intimité, celle qui s'immisce entre deux être qui s'enlacent pour quelques instants fugaces avant de repartir dans l'immense marée humaine. Le Grand Bal devient alors un personnage à part entière, « un grand corps collectif respirant à l'unisson ». Laetitia Carton a su saisir les fulgurances de ce monde tout en nuances, de cette aventure à la fois collective et profondément individuelle sans jamais être intrusive. Et si la jeune réalisatrice en parle si bien, c'est qu'un beau jour, elle est tombée dedans sans que rien ne l'y prédestine, si ce n'est peut-être les paroles de sa grand-mère qui la firent rêver petite en lui contant

l'exaltation de ses premières guinches. Sa caméra épouse respectueusement et sans faux pas ceux des danseurs, en nous laissant partager l'intensité de ces quasi moments de transe dans lesquels les esprits partent à l'abandon de soi. Progressivement, cela ressemble presque à une forme de méditation heureuse qui emporte chacun dans un tourbillon où plus rien ne compte hormis le dialogue des corps, leur osmose. Alors qu'après avoir été à son comble la pression redescend enfin, les larmes coulent parfois, resurgit la peur de l'abandon, celle de ne pas être invité-e...

Tout comme dans ses précédents films (*J'avancerai vers toi avec les yeux d'un sourd* ou *Edmond un portrait de Baudouin...*) Laetitia Carton procède par touches subtiles et délicates, filme la moindre des choses avec une grande profondeur de champ, une grande profondeur d'âme. Son texte qui guide nos pas dans ce cercle passionnel d'initiés est tout bonnement magnifique, sensible. On est touché par la grâce de ce que les gestes dévoilent parfois malgré eux. Secoués par nos sourires, on en ressort tout simplement joyeux en se demandant : « Et si c'était ça le bonheur ? Cette joie vitale, instinctive, pure qui fait vibrer chaque fibre de nos êtres ? »

SIX PIEDS SUR TERRE



Réalisé par Karim BENSALAH
France / Algérie 2023 1h36
avec Hamza Meziani, Kader Affak,
Souad Arsane, Mostefa Djadjam...
Scénario de Karim Bensalah
et Jamal Belmahi

Un premier film lumineux, comme ses personnages ! Un petit bijou dans un écrin d'humour tendre, drôle, touchant, plein de finesse et d'intelligence. Il pose des questions essentielles à notre société, sur ses tendances à ranger ses citoyens dans des cases trop étroites. Celles des origines, des coutumes, des religions. Avec tous les fantasmes réducteurs que triment ces étiquettes. Sur un ton de comédie réjouissante, *Six pieds sur terre* (au titre si bien pensé) nous tend un miroir salutaire !

Belle gueule passablement tête à claque, un attachant de première ! Ainsi pourrait se réduire en quelques mots la personnalité de notre jeune héros, Sofiane. Un Calimero perpétuellement en train de surfer sur des excuses pour expliquer ses échecs, pourtant liés à son manque flagrant de suite dans les idées. Pur produit de notre monde hyperconnecté, Sofiane peine à se concentrer sur des études et trouver un job est bien le cadet de ses soucis. Alors il danse ! Alors il boit ! Alors il drague ! Quelque chose le contrarie ? Il y pense, et puis il oublie.

Sa seule philosophie ? La vie et la légèreté à tout prix ! Oui mais justement : à quel prix ? À n'avoir aucun cap précis, on ne sait où les éléments vous portent. On se doute bien qu'à ce rythme-là, notre grand dadais risque de connaître quelques déconvenues...

Et en voilà une magistrale qui lui tombe dessus : un arrêté d'expulsion ! Un mois pour quitter la France dans laquelle il a toutes ses attaches. Tout fils d'ex-diplomate algérien soit-il, à force de sécher les cours et de faire l'impasse sur les examens, le verdict est catégorique, non négociable. Dans un mois, on le renvoie dans un pays qu'il ne connaît qu'en touriste. Évidemment, le soir venu, autour de la table familiale, il se lamente, il essaie de faire pleurer dans les chaumières en trouvant des milliards d'arguments aussi hauts en couleur qu'en mauvaise foi. En face tous le regardent blasés... On a beau l'aimer, on sait inutile d'essayer de le raisonner et tous semblent tétanisés à la perspective qu'il monte une fois de plus sur ses grands chevaux. Ce qui ne va pas loucher...

Mais rien n'y fera cette fois : il lui faut choisir entre la case charter et la case boulot. Lui qui se faisait surnommer « Souf » pour gommer ses origines va devoir en rabattre. Sans diplôme, ni expérience, et avec son « faciès », le seul boulot pour lequel il peut être piston-

né... c'est celui d'employé des Pompes funèbres musulmanes ! La lose ! Voilà notre bel insouciant réduit à faire le croque-mort... On ne miserait pas un loukoum sur la réussite de son « insertion professionnelle » ! De fait ses premiers pas sont rudes. D'autant plus rudes qu'on le confie à Hadj, le plus expérimenté mais aussi le plus taiseux des experts de la mise en bière, qui va vite... le mettre en boîte. Car si Hadj est l'incarnation de ces sages paroles : « Si tes mots ne sont pas plus beaux que le silence, ne dis rien », il n'en a pas moins un sacré sens de la répartie. Son regard perçant est tellement plus parlant que les fanfaronnades de cet apprenti qu'on lui impose. Avec l'impassable, avec l'imperturbable Hadj, les techniques habituelles de Sofiane pour se défilier (se réfugier dans les textos, monter sur ses ergots, répondre de manière hautaine...) n'ont aucune prise. Alors pourra peut-être naître entre les deux quelque chose d'indéfinissable... On découvrira à travers leur relation tâtonnante le poids des racines et des déracinements. Entre les silences, les gestes et rituels attentionnés, se construit une forme de respect d'autrui, de spiritualité. Qui n'a pas grand-chose à voir avec la religion. Quelque chose de plus grand que les petites choses humaines et qui donne du sens au monde, aux actes, même les plus humbles...



Mardi 28 mai à 20h, ciné-débat en partenariat avec l'Ordre des Infirmiers de l'Aube, co-animé par sa Présidente Corinne Mleneck-Finot. **La séance est précédée à 19h par un pique-nique partagé.** Places limitées achetez-les dès à présent à la caisse d'Utopia ! *Rendez-vous hebdomadaire tous les week-ends avec ce film coup de cœur.*

MADAME HOFMANN

Film documentaire de Sébastien LIFSHITZ
France 2023 1h44

Ce film est un torrent d'humanité, de bienveillance, de lumineux espoir. Un film qui nous embarque pour une plongée dans la vie, une vie dense, pleine de sens et de belles personnes. Pétard ! Ça fait un bien fou !

Madame Hofmann, cadre infirmière depuis 40 ans, directe, chaleureuse attentive à tout, à tous, avec toujours la petite phrase qui vient ponctuer d'humour les moments les plus difficiles... Avec son rire, ce regard qui plonge avec empathie dans les yeux des autres, tous les autres, sans hiérarchie : elle est l'incarnation même d'un idéal de l'hôpital public alors même qu'il est en proie, plus que jamais, à une tourmente énorme, en fin de période covid, coïncé entre le découragement de soignants saturés, éprouvés par les conséquences des politiques gouvernementales successives qui veulent transformer l'hôpital en entreprise, et la fuite des bonnes volontés puisque le privé offre aux soignants de bien meilleurs salaires...

Madame Hofmann, c'est l'écoute, le petit geste, la main chaude, qui masse, apaise : manifestation d'une humanité de contact, inlassablement rassembleuse. Autour d'elle, l'équipe de jeunes infirmières ne ménage pas ses efforts, personnalités bien trempées, tout comme ce chef de service épatant, le professeur Astoul. Le service d'oncologie n'est pas un service facile et pourtant aucun des soignants que nous rencontrons là ne cherche à aller voir ailleurs. Confrontés chaque jour à la souffrance et à la mort, les soignants sont l'incarnation même de l'amour de la vie, que tous accompagnent de leur mieux jusqu'à sa dernière goutte.

On n'imagine pas qu'un tel film puisse exister sans que Sébastien Lifshitz ait su nouer une relation d'une rare empathie avec Sylvie, mais aussi avec tous les autres protagonistes : immergés dans l'intimité de ce service, jamais on ne sent la présence de la caméra. Les images sont toujours justes et la cohérence de l'équipe du film répond à la cohérence de l'équipe de soignants. Un film magnifique.

Vendredi 7 juin à 20h, séance unique suivie d'un débat avec la réalisatrice Clara Bouffartigue en partenariat avec l'association **ACAT** (Actualité de la Psychanalyse à Troyes). www.psychanalyse-troyes.org
Places limitées, achetez-les dès à présent à la caisse d'Utopia !

LOUP Y ES-TU ?

Film documentaire de Clara BOUFFARTIGUE
France 2023 1h25

Pendant plusieurs années, Clara Bouffartigue s'est immergée dans le quotidien du CMPP (Centre Médico-Psychopédagogique) Claude Bernard, rencontrant les soignants, les enfants et leurs parents venant consulter « avec leur souffrance en bandoulière, sous le manteau ou sous la peau, c'est selon ». Avec un tact remarquable, respectant absolument l'intimité tout en montrant des instants de vérité, la réalisatrice nous donne à toucher quelque chose de l'atmosphère institutionnelle, des rencontres, des ressentis, mais aussi, et c'est éminemment précieux, des processus, des évolutions, des jaillissements et des relances. De réunions en moments de soins, en passant par les temps et les espaces interstitiels, on se plonge dans ce qui tisse une clinique incarnée, au quotidien, mais aussi dans son épaisseur historique. On perçoit les changements, on apprécie les errances, les transitions, les franchissements...

Là, c'est tout un « écosystème » qui se met en branle, non seulement dans l'institution mais aussi en dehors, à travers notamment la dynamique des liens familiaux. Comme en témoinne Clara Bouffartigue, « j'ai été frappée par la place faite aux parents, par l'approche de l'enfant dans sa globalité qui comprend son environnement. Pour l'équipe du centre, il est impensable d'accompagner un enfant sans inclure ses parents dans le processus de soin »...

Sans jamais être voyeur, le film donne à voir : la façon dont les affects se mettent en scène et se (re)composent, la confiance et les déploiements. (Dr BB, pédopsychiatre en CMPP, sur blogs.mediapart.fr)





ÉTAT LIMITE

Film documentaire
de Nicolas PEDUZZI
France 2023 1h42

« Mobile », c'est le terme qui est accolé à sa fonction de psychiatre à l'hôpital Beaujon, à Clichy, aux portes de Paris. Et Jamal Abdel-Kader l'est, mobile : inlassablement, il arpente les couloirs labyrinthiques, monte et descend des escaliers, passe d'un service à l'autre, d'une détresse à l'autre. La prise en charge psychiatrique, ici, se résume à lui et à une poignée d'internes.

La caméra de Nicolas Peduzzi ne lâche pas d'une semelle ce grand trentenaire en perpétuelle cogitation sur l'état de ses malades et sur la meilleure façon de les aider. Extirpé de sa solitude, le médecin n'en finit pas de parler en marchant. De ses affinités naturelles avec ceux qu'il appelle les fous, de la place peu enviable que leur réserve la société, de sa pratique fâchée avec les conventions. Et de ce système détraqué, qui déshumanise la relation entre patients et soignants et transforme son travail en course de fond...

Jamal Abdel-Kader sait pourtant arrêter le temps, lorsqu'il écoute un être en

souffrance. Il cherche à comprendre son histoire avant de penser à remplir une ordonnance, choisit les mots qui apaisent. Rencontres suspendues que Nicolas Peduzzi (réalisateur du très beau Ghost Song), dont on connaît le goût pour les marges et le sens narratif proche de la fiction, capte comme des îlots d'humanité, au milieu de la tempête.

État limite est un film qui happe, tout en ruptures de rythme, riche de l'énergie et de la mélancolie de son personnage. L'état de délabrement de l'hôpital public suffirait à nourrir nombre de documentaires à thèse accablants, il s'incarne ici dans un esprit et un corps qui lâchent, un engagement qui vacille. Le jeune médecin finit par marcher « comme un vieillard », son dos le fait souffrir. Le découragement s'installe. Tout est dit. » (I. Poitte, *Télérama*)

« L'hôpital public français a toujours eu pour moi un visage amical : c'est lui qui avait sauvé mon père en 1990, lui qui m'avait accueilli et soutenu en service psychiatrique lorsque j'en avais eu besoin. Il y a quatre ans, la crise sanitaire a révélé l'ampleur du mal-être de l'institution, mais les causes de la gangrène étaient évidemment plus profondes.

J'ai voulu les interroger, comprendre où et comment s'était ouverte la brèche, et je me suis mis à filmer le quotidien des soignants de l'hôpital Beaujon. Là, j'ai rapidement rencontré Jamal, figure indispensable et controversée. Indispensable : c'était le seul médecin psychiatre de l'établissement ; controversé : malgré sa jeunesse, malgré tout son amour pour l'hôpital, il travaille vent debout contre les évolutions drastiques de l'institution, qui contredisent frontalement ses valeurs humanistes... Le temps, c'est le cheval de bataille de Jamal. Dans un environnement déraisonnable de vitesse, il se fait un devoir de prendre son temps avec ses patients et leurs proches, et de leur offrir l'attention et l'écoute que personne ne veut, ne peut plus leur prêter. Il apaise, rassure, oriente avec une patience infinie...

Je me suis efforcé de filmer l'hôpital public tel qu'il est vécu par ceux qui le peuplent, médecins et patients confondus, et tel que je l'ai moi-même perçu au fil de mes mois d'immersion : comme une institution crépusculaire. Jamal et ses internes sont les seuls médecins de Beaujon à circuler dans tous les services. À travers eux, j'ai donc eu accès à l'ensemble de l'hôpital. Partout le même constat : manque de financements, de lits, de personnel et de temps. Tant de manques pourraient se payer d'un défaut d'attention. Ce n'est pas le cas : les soignants de l'hôpital Beaujon retendent chaque jour leur effort vers l'idéal humaniste qui les a conduits à s'engager. » Nicolas Peduzzi



PATERNEL

Ronan TRONCHOT

France 2023 1h33

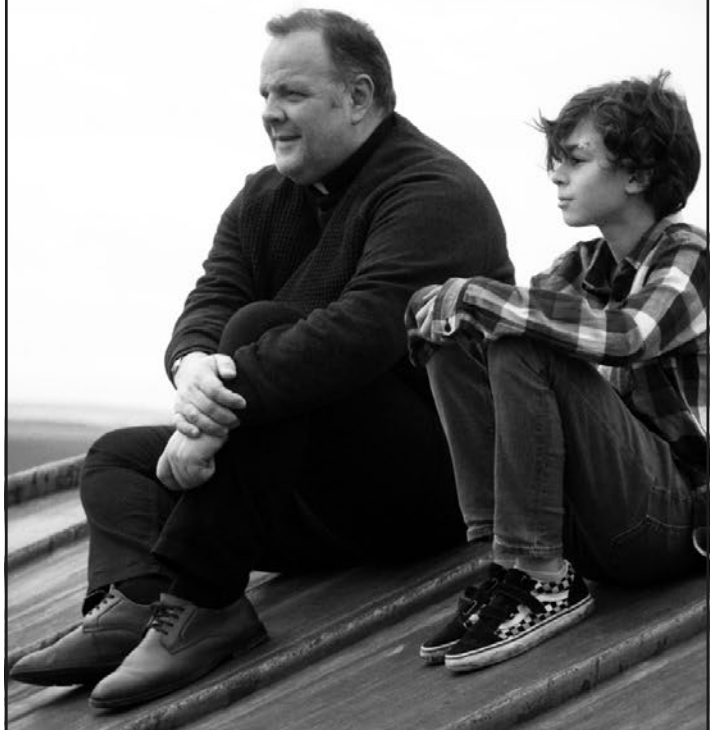
avec Grégory Gadebois, Géraldine Nakache, Lyès Salem, Anton Alluin, Jacques Boudet, Noam Morgensztern, Françoise Lebrun...

Scénario de Ronan Tronchot et Ludovic du Clary

Curé de province tout ce qu'il y a de banal, le Père Simon exerce depuis dix ans, avec une passion intacte et un dévouement sans faille, son ministère au sein d'une petite paroisse du centre de la France. À la fois guide spirituel de sa communauté et petit patron de son église, il veille au quotidien, célèbre, baptise, marie, enterre, écoute, confesse, accompagne, entretient le bâtiment... Sans avoir un charisme hors du commun, sa disponibilité, sa capacité d'écoute lui valent la pleine confiance de ses ouailles. Le Père Simon est un brave curé pour qui avoir « charge d'âmes » n'est pas une formule toute faite mais l'expression d'un engagement profond, vécu avec autant de sincérité que de simplicité.

Mais c'est drôlement fichu, la vie, et les voies du Seigneur sont décidément impénétrables. Car si le curé l'avait un peu oublié, l'homme Simon a eu une vie, avant. Une vie de jeune homme déjà habité par sa foi, sans doute, mais une vie. Une douzaine d'années auparavant, avant donc son vœu de chasteté et de célibat, Simon a connu Louise, ils se sont aimés – mais elle ne l'a pourtant pas détourné de sa vocation, est partie de l'autre côté de l'Atlantique et il ne l'a plus jamais revue. Jusqu'à ce jour où, à la sortie de l'office, Simon est abordé par Louise. Pas avec ses valises, mais c'est tout comme : elles sont à l'hôtel. Et dans ses valises, Aloé, un gentil gosse d'une dizaine d'années. Un fils qu'elle a élevé seule au Canada. Le fils de Simon.

C'est un séisme que provoque cette paternité inattendue, non désirée... Simon, pour la première fois depuis longtemps, se voit contraint de détacher l'homme de son sacerdoce pour s'observer, s'interroger. La situation nouvelle le met en déséquilibre et l'amène à considérer avec sans doute des nuances nouvelles les cas de conscience pour lesquels les paroissiens viennent le consulter...



BORGO

Écrit et réalisé par Stéphane DEMOUSTIER

France 2023 1h57

avec Hafsia Herzi, Moussa Mansaly, Louis Memmi, Michel Fau, Pablo Pauly, Florence Loiret-Caille, Cédric Apietto...

Collaboration au scénario : Pascal-Pierre Garbarini

Borgo – du nom de la petite ville corse, à un jet de châtaigne au sud de Bastia, qui abrite une prison « à caractère humain » (selon le Contrôleur général des lieux de privation de liberté – qui est présentement une femme, la journaliste Dominique Simonnot). Entendez un peu moins surpeuplée que la moyenne et dotée d'un quartier de semi-liberté. Une prison où, comme le dit ironiquement la directrice remarquablement campée par Florence Loiret-Caille, « ce sont plus les prisonniers qui surveillent les matons que l'inverse ».

C'est à la prison de Borgo, spécifiquement dans ce quartier de semi-liberté, que se retrouve mutée la surveillante superbement incarnée par Hafsia Herzi, après quelques années passées à arpenter les couloirs de Fleury-Mérogis. Et c'est donc dans une HLM des faubourgs de Bastia que Mélissa, son mec et ses deux enfants ont posé leurs bagages – dans une tentative de reconstruction familiale de la dernière chance. Mais forcément, la prison de Borgo est essentiellement peuplée de détenus corses et c'est là que ça se complique...

Stéphane Demoustier décrit à travers cette histoire un milieu singulier et saisissant, celui de cette prison unique à ciel ouvert, une spécificité inconnue sur le continent et que le personnage de Mélissa découvre en même temps que nous. Elle y retrouve un jeune détenu de Fleury, un gangster à visage d'ange qui, bientôt libéré, va se proposer de l'aider à s'intégrer dans ce nouvel univers – mais aussi dans sa vie quotidienne, notamment en intervenant en faveur de son mari, victime de racisme. C'est le début d'un engrenage de lutte des clans, de services rendus, de dépendance, de mensonge...

Il ne fait guère de doute que *Borgo* va rentrer tout droit au panthéon des meilleurs films réalisés sur l'univers carcéral (dedans et dehors), avec cette spécificité très remarquable d'être centré sur un personnage féminin particulièrement fort.



CHIEN BLANC

Réalisé par

Anaïs BARBEAU-LAVALLETTE

Québec 2023 1h36

VOSTF (français et anglais)

avec Denis Ménochet,

Kacey Rohl, K.C. Collins, Peter Bryant...

Scénario d'Anaïs Barbeau-Lavalette
et Valérie Beaugrand-Champagne,
d'après le roman de Romain Gary

« Ce qu'on appelait l'humanitarisme s'est toujours trouvé pris dans ce dilemme entre l'amour des chiens et l'horreur de la chienne. » Romain Gary, *Chien blanc*

« L'Histoire n'appartient pas au passé. L'histoire est le présent. Nous portons notre histoire avec nous et penser le contraire est criminel. » James Baldwin

C'est une nouvelle adaptation – après celle, fameuse, de Samuel Fuller en 1982 sous le titre français de *Dressé pour tuer* – du roman de Romain Gary publié en 1970, en pleine lutte pour la reconnaissance des droits civiques des Noirs aux États-Unis. Plus de 50 ans après, le propos de Gary n'a rien perdu de sa pertinence face aux enjeux sociétaux actuels autour des questions de ra-

cisme et d'antiracisme.

Le film commence par l'annonce choc, par le sénateur Robert Kennedy, de l'assassinat de Martin Luther King alors que de nombreux amis noirs sont réunis dans le salon du couple Romain Gary (Denis Ménochet) / Jean Seberg (Kacey Rohl), qui vit à l'époque à Los Angeles. Au-delà de l'émotion énorme provoquée par l'événement et les émeutes qui s'en suivent, c'est un fait anecdotique qui donne son titre au livre et au film, un fait qui engage la réflexion directrice et contribue à diviser le couple. Romain Gary découvre sur son perron un chien abandonné qu'il adopte pour faire plaisir à son jeune fils. Mais il s'avère que c'est un « chien blanc », un de ces chiens autrefois dressés à pourchasser les esclaves en fuite et désormais utilisés contre les manifestants noirs. Pour Jean Seberg, il faut le faire piquer. Pour Romain Gary, l'animal est lui-même une victime du racisme systémique et il va le confier à un dresseur noir pour le « reconditionner ». Et tandis que Jean Seberg s'engage toujours plus aux côtés des Black Panthers, Romain Gary se pose une question fondamentale qui sera au centre de son roman : quelle

place peut prendre l'allié Blanc dans les luttes des Noirs ? Comment trouver la juste limite pour ne pas tomber dans le cliché du sauveur blanc, comme le fit complaisamment un Marlon Brando confit d'égotisme à la même période ? Une scène clef fait la bascule quand le couple se rend aux obsèques d'une jeune fille noire assassinée par des racistes et qu'une membre de la famille demande sèchement à Seberg de leur laisser leur lutte au lieu de se l'approprier.

À l'heure où les questions raciales n'ont jamais été aussi présentes dans le débat politique, le film résonne ainsi d'une brûlante actualité.

Le film doit beaucoup à la performance des actrices et acteurs dans les premiers rôles : Kacey Rohl est tout à fait convaincante en Jean Seberg, Denis Ménochet est comme toujours impressionnant, ainsi que l'inconnu K.C. Collins qui incarne le dresseur. La mise en scène de la québécoise Anaïs Barbeau-Lavalette est elle aussi remarquable, scandée par les images récurrentes du chien poursuivant des Noirs de tous âges, et utilisant des images d'archives saisissantes, comme celles des récentes manifestations « Black Lives Matter ».

Petite recommandation : ne quittez pas la salle avant la fin du générique sinon vous ne profiterez pas de la magnifique chanson de Gaël Faye *Seuls et vaincus*, adaptation du très beau poème de Christiane Taubira.

PETITES MAINS



Nessim CHIKHAOUI

France 2024 1h27

avec Corinne Masiero, Lucie Charles-Alfred, Marie-Sohna Condé, Salimata Kamate, Maïmouna Gueye...

Scénario de Nessim Chikhaoui et Hélène Fillières

Avec les femmes de *Petites mains*, on rit aux éclats, on s'esbaudit, puis, soudain, nous voilà cueillis par une émotion vivace, une énergie fulgurante, communicative, porteuse de germes d'espoirs printaniers. Dans un élan libérateur, on a des envies de « lever nos verres à celles qui n'en ont pas », de chanter combien ces premières de cordée des « métiers essentiels », ces oubliées du grand capital, enjolivent la vie, la rendent plus supportable !

Il y a de la vie, il y a du mouvement dans les coulisses du palace multi étoilé où débarque la jeune Eva, femme de chambre tout juste embauchée, mais il y en a encore plus dans la rue en contrebas, là où les salariées grévistes battent le pavé pour réclamer leur dû, le simple respect de leurs droits. Ces diablasses à la gouaille colorée font tache à la réputation du grand hôtel qui les emploie. Pas pour longtemps se dit-on : comment ces sans-grade, ces sans-instruction, ces sans-le-sous, ces parfois sans-papiers

pourraient parvenir à résister face à une telle institution ? C'est tout une machinerie de guerre cynique, bien huilée, qui essaie de les intimider, qui s'oppose à leur liberté de parole, le même système qui cantonne les plus précaires, les moins reconnues dans les griffes de la sous-traitance. Alors, parmi le personnel, la consigne est donnée : fermer les écoutes, fuir celles qui vont sombrer pour ne pas sombrer avec elles. On manque de bras ? Pas de problème, on fait appel à plus de sous-traitance, Eva en fait partie, elle est de celles que l'on surnomme ironiquement « les clientes », qui ont le plus précaire des statuts. Une employée jetable, éjectable à tout instant, en plus d'être une traîtresse, une briseuse de grève pour d'autres. Mais, si les regards noirs qui se posent sur elle ne cherchent pas à dissimuler leur hargne, on y lit tout autant de la compassion. Car ici rien n'est caricatural, ni simpliste, toutes ont tâté de la dureté de la survie, toutes connaissent les concessions qu'il faut faire pour surnager, les amères couleuvres qu'il faut avaler. Alors, même si elles grondent, nulle ne jettera la première pierre.

Évidemment, la gouvernante en chef, qui orchestre la bonne tenue du personnel, va jeter la jeune arrivante dans les pattes de la plus âgée, la plus revêche des femmes de chambre : Simone.

Laquelle ne se montre pas tendre, jouant les cerbères moqueurs, remettant sans cesse les pendules à l'heure à cette donzelle qui imagine que parce qu'elle faisait 25 chambres dans un hôtel pas cher, tout ici sera pain béni. Voilà notre Eva qui se laisse impressionner, berner, par le luxe. Et c'est là tout le paradoxe : que des femmes si mal payées baignent quotidiennement dans une inaccessible surabondance, tiraillées entre leur fierté respectueuse et l'idée qu'un simple amuse-gueule coûte plus cher qu'une journée de salaire. Progressivement ces deux fortes en gueule, Eva et Simone, vont s'approprier un peu, forcément. Leurs idées vont s'aiguïser, aiguillonnées par celles qui manifestent sous les fenêtres du palace et dont elles ne peuvent ignorer les slogans dès qu'elles aèrent les suites royales...

Simone est génialement interprétée par Corinne Masiero, qui déploie dans ce rôle une panoplie de jeu subtile et tendre. Elle forme avec Lucie Charles-Alfred, qui campe Eva, un duo épatant. Et on n'oublie surtout pas toutes les petites mains, héroïnes de l'ombre de ce film qui nous remet joyeusement droit dans nos bottes. C'est salutaire, ça fait du bien aux neurones et à la bonne humeur. C'est un hommage à celles qui ne baissent pas les bras, à leurs luttes solidaires.



RIDDLE OF FIRE

Écrit et réalisé par Weston RAZOOLI
USA 2023 1h53 VOSTF
avec Lio Tipton, Charles Halford,
Skyler Peters, Phoebe Ferro,
Lorelei Olivia Mote, Charlie Stover,
Andrea Browne, Rachel Browne...

**FILM ÉPATANT
POUR TOUS PUBLICS,
VISIBLE À PARTIR DE 12 ANS**

Youpi ! c'est le printemps et, pour fêter ça, on vous propose un film absolument jubilatoire qui peut rassembler et emballer toutes les générations à partir de douze ans. *Riddle of fire*, pépite venue du Midwest profond, c'est un strike ! Le croisement improbable autant que réjouissant entre *Le Club des cinq*, *Les Aventures de Tom Sawyer* et *Stand by me*, pour ne citer que le plus beau de ces films américains des années 1980 qui offraient aux ados et pré-ados du rêve et de l'aventure sans les prendre pour des andouilles. Le tout mixé avec un peu de néo-western, d'imaginaire fantasy néo-médiéval, et une pincée de la folie d'un Michel Gondry (on ne manque jamais une occasion de le répéter : on est fan de *Microbe et gasoil* !).

Nous sommes au fin fond des confins montagneux et forestiers de l'Utah et du Wyoming et, malgré le temps magnifique qui illumine les pinèdes et les lacs du coin, trois gamins d'une dizaine d'années n'ont qu'une envie : tester leur nouvelle console et le jeu cultissime d'heroic fantasy qui va avec. Mais, au moment où l'impatience est à son comble... patastras ! Ils se rendent compte que le code a été modifié par leur mère, alitée, qui en a marre – comme toutes les mères du monde – de voir ses gamins scotchés devant un écran alors que dehors le soleil est doux et le vent itou. Après moult

tractations, un marché est passé : les mômes doivent rapporter une tarte aux myrtilles (qui hâtera sa convalescence : maman est gourmande), en échange de quoi elle leur révélera le code. Qu'à cela ne tienne, ils enfourchent leur minimoto cross, s'arment de leurs fusils de paintball (les pistes de l'Utah ne sont jamais sûres) et – hardi petit ! – foncent à la boulangerie. Mais sacrebleu, la boulangerie est malade ! Nos aventuriers en culottes courtes doivent donc préparer la tarte eux-mêmes avec la recette secrète qu'elle a accepté de leur confier, une recette qui impose d'utiliser des œufs tachetés. Dont la dernière boîte a été achetée au drugstore par un cowboy peu accommodant qui semble faire partie d'une inquiétante secte... C'est le point de départ d'une aventure immense et pleine de dangers.

Le résumé de l'intrigue vous laisse dubitatif ? Pas grave ! Laissez-vous porter par l'énergie, la poésie et le sens de l'absurde de cette réjouissante comédie d'aventures à la mise en scène ludique

et pleine de suspense, qui est au passage un hommage joyeux à la liberté et à la malicieuse intelligence des gamins de familles plus ou moins dysfonctionnelles.

Au-delà du scénario rocambolesque convoquant comme on l'a déjà dit plusieurs genres, au-delà du jeu excellent des jeunes acteurs qui doivent faire face à une géniale méchante gourou, il faut souligner l'inventivité et la beauté des images, merveilleusement rehaussées par l'utilisation rare du 16 mm qui donne ce grain unique, très années 80, et permet de retrouver les inoubliables « couleurs Kodak » de jadis. Weston Razooli compare d'ailleurs (à juste titre) le 16 mm à la peinture à l'huile – qu'il oppose à la peinture acrylique du numérique... Le tout généreusement nappé d'une musique « dungeon synth », sorte de metal électronique inspiré par les jeux de rôle médiévaux fantastiques, qui donne son côté envoûtant et parfois inquiétant aux aventures de nos héros en herbe. Jeunes de tous les âges, accourez, c'est un régal !





ATTENTION SÉANCE UNIQUE
le 28 mai à 18h !

LÉO.

**LA FABULEUSE HISTOIRE
DE LÉONARD DE VINCI**

**Film d'animation de Jim
CAPOBIANCO et Pierre-
Luc GRANJON** USA / Irlande
2023 1h39 **Version Française**
avec les voix d'André Dussolier,
Marion Cotillard, Juliette Armanet,
Gauthier Battoue...
Scénario de Jim Capobianco

**POUR LES ENFANTS
À PARTIR DE 7 ANS**

La Renaissance ! Une époque où artistes, savants, rois et reines inventent un monde nouveau. Parmi eux, un curieux personnage passe ses journées à dessiner d'étranges machines et à explorer les idées les plus folles : observer la lune, voler comme un oiseau, découvrir les secrets de la médecine... Sa curiosité, son inventivité sont sans limite. Nous voici embarqués dans un voyage en compagnie du plus grand des génies : Léonard de Vinci, devenu ce vieux monsieur à barbe blanche et qui a légué un immense héritage de créations, La Joconde n'en constituant que l'exemple le plus célèbre !

Jim Capobianco (scénariste de *Ratatouille*) n'a pas eu froid aux yeux en s'attaquant à un tel maître ! Avec une équipe artistique de choc – et française ! – il réalise un film d'aventures inspiré de faits réels, mais plein de fantaisie et de liberté, avec une esthétique tout en charme et en poésie.

Léo ravira tous les publics – à partir de 7 ans –, non comme une leçon d'Histoire, mais comme une histoire captivante et joyeuse. Qui ne se prive pas d'aborder des thèmes philosophiques autour de la mort, des religions, des sciences, à travers une mise en scène distrayante et inventive, laissant une grande part à la musique...

LE PETIT DINOSAURE ET LA VALLÉE DES MERVEILLES

Film d'animation de Don BLUTH
USA 1989 1h09 **Version Française**

**POUR LES ENFANTS
À PARTIR DE 6 ANS**

Enfin de retour sur les écrans, c'est l'occasion rêvée de (re)découvrir et de faire découvrir aux enfants ce petit bijou de dessin animé « à l'ancienne » produit par George Lucas et Steven Spielberg – qui faisait là ses premiers pas en compagnie des lézards préhistoriques, cinq ans avant Jurassic park !

Embarquez dans la première épopée du monde racontée par des dinosaures, et mise en image par Don Bluth, génie de l'animation américaine, déjà réalisateur de *Brisby et le secret de Nimh* et de *Fievel et le Nouveau Monde*. Suivez Petit-Pied le petit apatosaure qui, après avoir perdu sa maman tuée par l'horrible Dents Tranchantes, doit rejoindre la Grande Vallée où la nourriture est abondante et les dinosaures en paix.

Pas d'inquiétude à avoir après cette terrible introduction : notre Bambi du jurassique ne fera pas le voyage seul. Des

rencontres drôles, émouvantes, parfois inquiétantes, vont émailler son périple, la noirceur du début étant rapidement éclipsée par la bonne humeur, la douceur et l'humour de Céra le tricératops, Pointu le stégosaure, Becky le saurolophus et Pétri le ptéranodon.

Chacun trouvera son compte dans ce film qui a enchanté des générations d'enfants, véritable ode à la tolérance et à la découverte du monde baignée dans des couleurs chatoyantes et expressives.



NON-NON DANS L'ESPACE

**Deux films d'animation réalisés
par Wassim BOUTALEB JOUTEJ**
France – Belgique 2023 52 mn
**D'après les albums de la collection
Non-Non de Magali Le Huche**

**POUR LES ENFANTS À PARTIR
DE 3 ANS - Tarif unique 4,5€**

Cinq ans après *La Grande aventure de Non-Non*, on se réjouit de retrouver sur grand écran le joyeux univers de Sous-Bois-les-Bains, et tout particulièrement Non-Non l'ornithorynque et sa bande de copines et copains aussi inséparables que solidaires, j'ai nommé Magaïveur le mini-crabe, Bio le lapineau, Grocroc le petit ours, Zoubi la grenouillette et Grouillette la tortue à roulettes. Ils vont entraîner petits et grands dans deux aventures pleines de surprises et de tendresse.

NON-NON RÉTRÉCIT

Pauvre Non-Non ! Il pensait que cette journée allait être comme toutes les autres, avec un bon pique-nique et une grosse sieste sur sa chaise longue si confortable... Mais tout bascule à cause d'un coup de vent et d'un paquet de chips coincé dans

un arbre immense. Grocroc sort la grosse artillerie : une machine à rétrécir, pour que les branches de l'arbre soient à portée de patte. Mais voilà que l'imprudent Non-Non passe malencontreusement devant le rayon laser rétrécissant... et devient riquiqui comme une fourmi !

NON-NON DANS L'ESPACE

Le compte à rebours est lancé : 3... 2... 1... 0 ! C'est l'heure d'aller planter le drapeau de Sous – Bois-Les-Bains sur la lune ! Dans un nuage de fumée, la fusée construite par ce bricoleur de génie qu'est Grocroc quitte l'orbite terrestre et se dirige à toute vitesse vers le grand infini.

En apesanteur dans l'espace, Non-Non et sa bande ont à peine le temps d'admirer le paysage qu'une pluie de météorites les fait dévier de leur trajectoire et les envoie... sur une planète inconnue !





LES FÉES SORCIÈRES

Programme de 4 petits films d'animation
France / Belgique / Russie Durée totale : 40 mn

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 3/4 ANS
Tarif unique 4,5€

LE BÉBÉ ET LA SORCIÈRE

Une sorcière vieillissante a besoin d'un bébé pour fabriquer une potion de jouvence. Elle fait donc chauffer l'eau dans sa grande marmite pour réaliser sa recette. Mais le bébé, en l'occurrence une adorable petite princesse, n'est pas forcément d'accord et rien ne va se passer comme prévu.

LA SUPERFÉE ET L'ARAIGNÉE

Ella la fée et son amie Spin l'araignée tissent ensemble les toiles les plus magnifiques, les plus fantaisistes, à condition qu'elles s'entendent bien et qu'elles travaillent ensemble, en harmonie. Mais voilà qu'une dispute éclate, que la baguette magique s'envole, que les fils s'emmêlent... Bref, une sacrée pagaille !

FILANTE

Chaque nuit, Paulette la petite sorcière observe la même étoile filante dans le ciel. Elle lui adresse son vœu le plus cher : retrouver son rat domestique mystérieusement disparu... Mais les jours passent et son compagnon ne revient pas. Paulette veut comprendre alors ce qui cloche avec son étoile !

LA FÉE SORCIÈRE

Dans le château des fées, Rosemary apprend à devenir une fée modèle... Mais pour dire les choses franchement, ça l'ennuie à mourir ! Ce qu'elle aime, c'est l'aventure, les surprises et en fait elle rêve de devenir... sorcière ! Ne supportant plus l'éducation de sa mère, elle décide de s'enfuir dans la sombre et mystérieuse forêt qui borde le château...

IVAN TSARÉVITCH ET LA PRINCESSE CHANGEANTE

Programme de 4 courts films
d'animation réalisés par Michel OCELOT
France 2016 55 mn

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 5 ANS
Tarif unique 4,5€

Le retour sur grand écran du merveilleux théâtre d'ombres de Michel Ocelot. Une esthétique épurée et pourtant d'une richesse infinie qui nous transporte dans des univers enchanteurs, magiques. Tous les soirs, une fille, un garçon et un vieux projectionniste se retrouvent dans un cinéma qui semble abandonné, mais plein de merveilles. Les trois amis inventent, dessinent, se déguisent et s'imaginent les héros de contes merveilleux, qui nous ouvrent aux multiples beautés de cultures très différentes.

LA MAÎTRESSE DES MONSTRES

Une peuplade vit dans des grottes, loin sous terre. Elle est totalement soumise au bon vouloir de monstres. Une petite fille, un peu malmenée car un peu insoumise, se croit la plus faible de tous. Mais un petit animal va lui révéler un secret qu'elle aura du mal à croire...

L'ÉCOLIER-SORCIER

Un garçon cherche du travail. Un sorcier persan lui propose de lui apprendre son métier et le garçon se met à la sorcellerie avec passion. Il ne se doute pas des projets terribles que le sorcier imagine pour son élève doué...

LE MOUSSE ET SA CHATTE

C'est l'histoire d'un jeune mousse, employé à la dure sur un bateau de pirates. Son seul réconfort est une chatte. Tandis que matelots et capitaine le maltraitent, il ne rêve que de vivre à terre, dans une jolie maison avec un jardin... et sa chatte.

IVAN TSARÉVITCH ET LA PRINCESSE CHANGEANTE

Le père du jeune Tsarévitch est mourant. Seules trois prunes d'or du Tsar des Jardins pourraient le sauver. Mais il faut passer par moult épreuves, il faut affronter les tsars cruels... sans oublier la Princesse Changeante, qui rend fous tous les hommes qui l'approchent...





LE JEU DE LA REINE

(FIREBRAND)

Karim AÏNOUZ USA / GB 2023 2h **VOSTF**
avec Alicia Vikander, Jude Law,
Simon Russell Beale, Erin Doherty, Sam Riley...
Scénario de Henrietta et Jessica Ashworth
et **Rosanne Flynn**, d'après le roman
d'**Elizabeth Fremantle** (éd. Hauteville)

**Vendredi 17 mai à 20h séance suivie
d'un débat avec le réalisateur Éric Lebel**
*Rendez-vous hebdomadaire tous les week-ends
avec ce film coup de cœur.*

À L'OMBRE DE L'ABBAYE DE CLAIRVAUX

Film documentaire d'Éric LEBEL
France 2024 1h33

Plongée passionnante dans les secrets dessous d'une grande, d'une immense dame, monumentale (30 000 m² de superficie de bâtisses sur près de 30 hectares). Si elle est faite de pierre, elle n'en est pas moins vibrante, organique et diffuse une telle présence charnelle qu'il est impossible de rester de marbre. C'est qu'elle en a vu passer du monde, notre héroïne, toujours indifférente à la laideur des humains ou à leurs artifices ! Ne cédant pas plus à leurs éclats de rire qu'à leurs prières ou leurs gémissements. D'abord Abbaye Cistercienne rayonnante (elle fut construite pour cela), ensuite geôle de la République, la voilà désormais en partance pour une nouvelle naissance, une nouvelle destination, droite dans ses fondations depuis 1115. Bientôt un millénaire ! Plus qu'un trésor architectural, elle est un personnage clé, à la présence hypnotique, qui nous parle de nous-mêmes sans dire un mot. Elle exprime les temps de gloire des hommes, leurs déchéances aussi. Elles s'incarnent dans les fissures de ses murs, comme autant de rides ; dans les graffitis de ses crépis, comme autant de cicatrices.

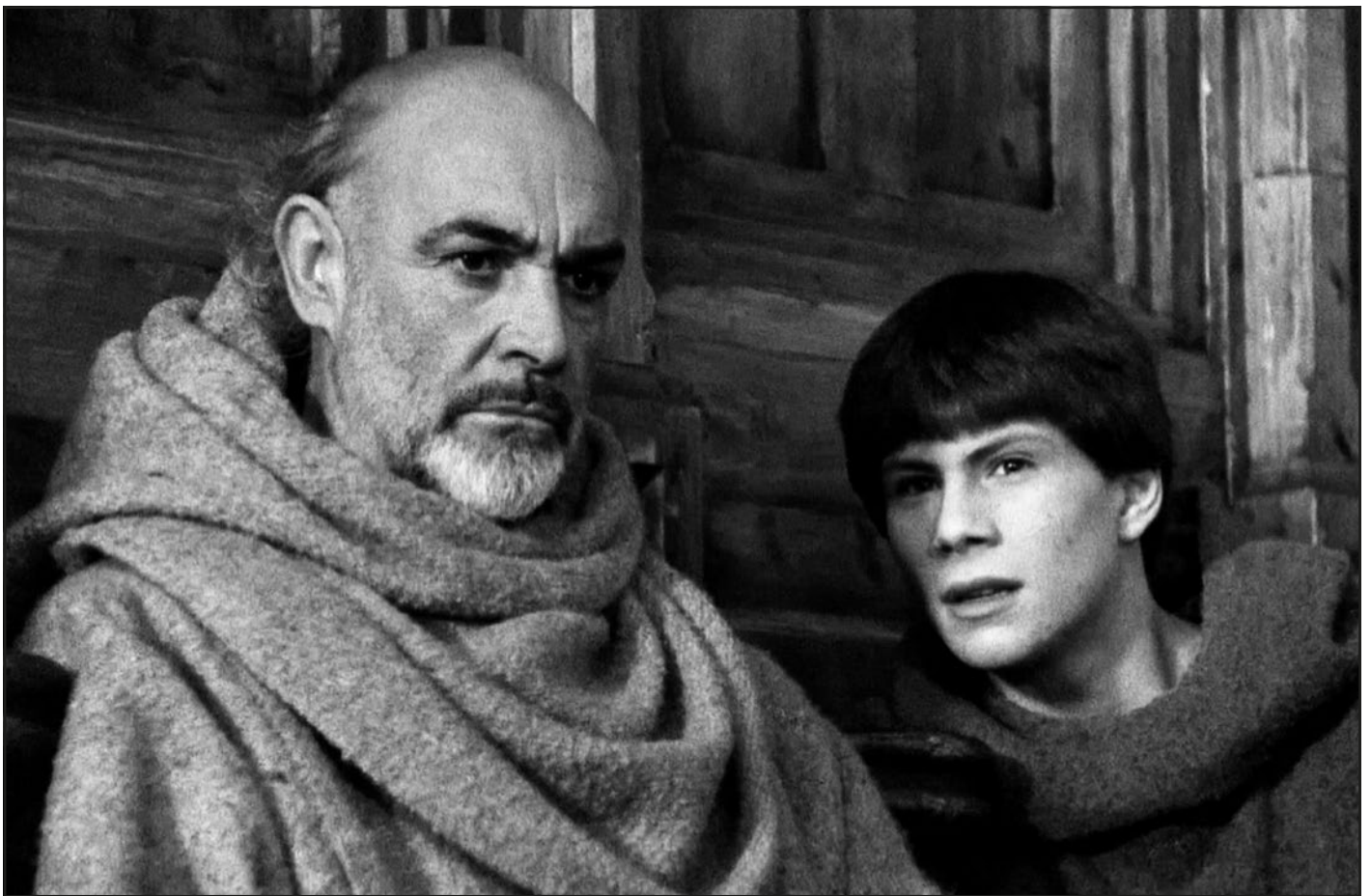
Clairvaux, en tant que maison centrale, va fermer. Et voilà deux de ces « longues peines » sous l'œil de la caméra attentive, attentionnée. Ils s'appellent Pierre-Jean et Michel... Chacun trop humain et désarmant à sa manière, quels que furent leurs passés. L'un occupe ses mains en créant inlassablement des maquettes qui évoquent la vie du dehors, l'autre méditant pour élever son être, un peu à la manière des abbés qui consacrent tant de temps à bâtir Clairvaux, ses celules, sans imaginer peut-être que ces lieux d'isolement choisis deviendraient un jour des lieux d'incarcération imposée. Le documentaire nous entraîne ainsi intelligemment vers une réflexion délicate et profonde sur les enfermements, contraints ou consentis.

Henry VIII, qui régna sur l'Angleterre (et l'Irlande) de 1509 à 1547, a collectionné six épouses, dont deux furent décapitées sur son ordre ! On se doute aisément qu'il fallut à Catherine Parr, promue sixième « heureuse » élue, une sacrée force de caractère pour oser prendre la suite, tenir tête à un souverain obsédé par la nécessité de voir un héritier mâle lui succéder sur le trône et naviguer à vue dans le marigot des intrigues, jeux de pouvoirs, complots, coups bas, y compris religieux. De fait, côté religion, la situation est complexe : l'Angleterre est officiellement catholique mais a rompu avec la Papauté. La Réforme gagne du terrain mais reste hérétique – or Catherine est secrètement proche d'Anne Askew, martyre protestante, qui ambitionne de diffuser les textes sacrés traduits en langues populaires, pour les rendre accessibles au plus grand nombre. Ce qui, on s'en doute, ne fait pas l'affaire des dignitaires religieux qui conseillent le Roi.

Pourtant, régente du royaume pendant les campagnes militaires de son époux, la Reine a habilement manœuvré sur l'échiquier politique pour mener à bien les réformes qui lui tenaient à cœur tout en ménageant les susceptibilités des uns et le pouvoir des autres. Avec le « retour du Roi » – un roi énorme, violent, blessé, inquiet, irascible –, c'est une nouvelle partie qui commence pour elle. Beaucoup plus risquée puisque, comme pour ses prédécesseuses n'ayant pas eu l'heur de conserver les faveurs de leur royal époux, c'est ni plus ni moins que sa tête qui est en jeu. Et c'est là précisément que commence le film de Karim Aïnouz.

Reconstitution historique soignée, rythme haletant, thriller sombre et âpre à la violence difficilement contenue, *Le Jeu de la Reine* est une plongée passionnante au cœur d'une Cour d'Angleterre sale, austère, dangereuse, gangrenée au propre comme au figuré.





LE NOM DE LA ROSE

Jean-Jacques ANNAUD

France / RFA / Italie 1986 2h10

VO (en anglais) **STF**

avec Sean Connery, Christian Slater, F. Murray Abraham, Michel Lonsdale, Valentina Vargas, Feodor Chaliapin Jr, Ron Perlman...

Scénario d'Andrew Birkin,

Gérard Brach, Howard Franklin et Alain Godard, d'après le roman d'Umberto Eco

Le Nom de la rose était un pari suicidaire : l'adaptation du polar historique et théologique d'Umberto Eco (plus de 500 pages !), se déroulant entièrement dans un monastère au Moyen Âge avec, dans le rôle principal, un acteur, Sean Connery, considéré à l'époque comme un has-been... Pas de quoi effrayer Jean-Jacques Annaud, déjà réalisateur de *La Guerre du feu*, autre production atypique dont l'audace s'était avérée payante. À l'arrivée, *Le Nom de la rose* fut un flop outre-Atlantique mais triompha en France.

Résumons l'intrigue : en l'an de grâce 1327, Guillaume de Baskerville (Sean Connery, impérial), un moine franciscain, est envoyé en compagnie de son jeune novice Adso (le tout jeune Christian

Slater) dans une abbaye perchée dans les montagnes du nord de l'Italie pour enquêter sur les morts suspectes de plusieurs prêtres. Il va se heurter à l'omerta qui règne au sein des lieux, à un inquisiteur fanatique (F. Murray Abraham, plus vrai que nature) et au mystère entourant l'existence supposée d'un ouvrage maudit... Un décor gothique, des meurtres rituels, un érotisme brûlant (Adso se fait dépuceler par une belle paysanne), des écritures cryptiques, un moine en proie à des pulsions sexuelles contre-nature... Il n'y a ni gants de cuir ni armes blanches, mais *Le Nom de la rose* n'en reste pas moins un véritable giallo médiéval qu'on croirait parfois mis en scène par Sergio Leone, et ce dès le premier plan, où deux cavaliers découvrent au loin la silhouette spectrale de l'abbaye. On retrouve aussi l'influence du maître italien dans la rigueur des cadres, la beauté crépusculaire de la photographie (d'ailleurs confiée à Tonino Delli Colli, chef opérateur sur trois films de Leone, dont son chef-d'œuvre ultime : *Il était une fois en Amérique*), ainsi que dans le soin apporté au casting, avec sa galerie de trognes invraisemblables, tout droit sorties d'une cour des Miracles. Au pinacle de celle-ci domine le bossu hérétique et polyglotte cam-

pé de façon géniale par Ron Perlman, un personnage pittoresque et attachant avec qui Baskerville noue une relation touchante. Car plus que l'enquête et les débats théologiques qu'elle provoque, c'est dans ses dynamiques émotionnelles que le film trouve son âme : la tendresse paternelle de Guillaume pour Adso, le coup de foudre de ce dernier pour la jeune paysanne et sa colère face à la pauvreté sordide dans laquelle elle croupit, la haine que voue l'inquisiteur envoyé par le pape à Baskerville... Dans ce Moyen Âge hanté par un froid glacial, une saleté repoussante et une cruauté inhumaine (*La Chair et le sang* de Paul Verhoeven est passé par là), l'intensité des passions s'en retrouve décuplée et la Mort rôde à chaque recoin de couloir. Elle erre aussi dans le dédale du labyrinthe d'un donjon que la caméra d'Annaud explore avec avidité, épaulée par une direction artistique renversante.

Unique en son genre, *Le Nom de la rose* se redécouvre donc dans sa restauration 4 K avec un bonheur absolu, enveloppé par le score mystique de James Horner. Le film d'Annaud reste comme le rare exemple d'un spectacle à la fois captivant, populaire, ludique et intelligent... (C.D. *Mad Movies*)

LE MAL N'EXISTE PAS

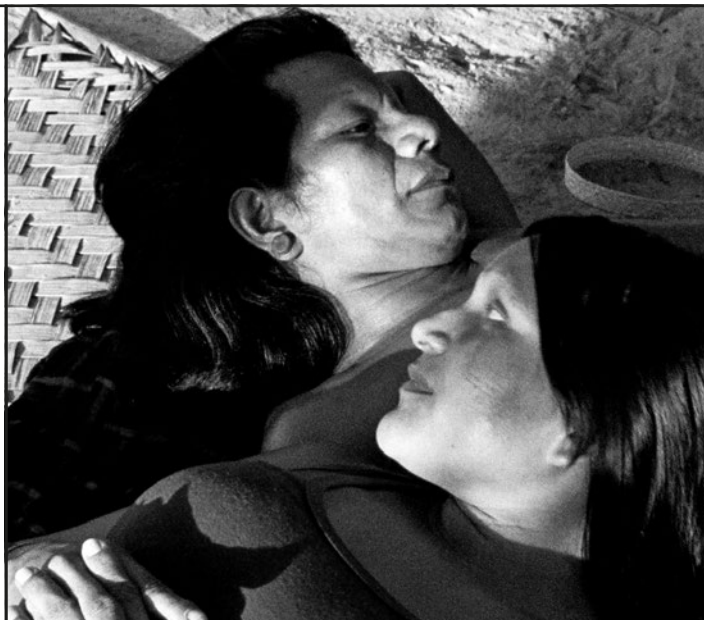
Écrit et réalisé par Ryūsuke HAMAGUCHI

Japon 2023 1h46 VOSTF

avec Hitoshi Omika, Ryo Nishikawa,
Ryūji Kosaka, Ayaka Shibutani...

Celles et ceux que la profondeur et la délicatesse de *Drive my car* ont émus connaissent le sens virtuose de la narration de Ryūsuke Hamaguchi, sans doute le plus grand cinéaste japonais en activité. Avec *Le Mal n'existe pas*, il offre à nouveau, et dans un tout autre genre, une expérience hors du commun. Le film se présente comme une fable écologiste opposant les habitants d'un petit village des hauteurs de la province de Tokyo à un projet touristique juteux menaçant l'équilibre naturel des lieux. Ce point de départ est en fait vite dépassé par l'ampleur du regard d'Hamaguchi, qui parvient à en faire une réflexion globale sur nos rapports à la nature et aux autres. Au centre du récit se trouve l'inoubliable personnage de Takumi, modeste homme à tout faire de la petite communauté et fin connaisseur de la région : cet amateur taciturne de la nature va littéralement transcender les enjeux du conflit pour les amener peu à peu à un point d'orgue saisissant, sorte de fusion radicale entre humanisme et engagement environnemental. Si bien que la vision du film provoque quelque chose de très surprenant par sa façon singulière de traiter une situation somme toute prosaïque, pour l'élever à un niveau d'exigence aussi inattendue qu'essentielle.

La précision de la mise en scène d'Hamaguchi guide notre attention vers les moindres détails, incitant sans cesse notre regard à élargir notre compréhension de la situation. Baigné par une musique magistrale faite d'accords et de dissonances (signée Eiko Ishibashi, déjà compositrice sur *Drive my car* et à l'origine de ce nouveau projet), le film progresse vers son cœur à un rythme souverain et avec une assurance constante. Comme si le cinéaste établissait pour son film une syntaxe parfaite lui permettant de provoquer, dans la dernière partie du récit, un revirement totalement inattendu... Nul doute que ce dénouement vous laissera dans le même état que nous : surpris, interloqués et intégralement conquis.



LA FLEUR DE BURITI

(CROWRA)

Renée NADER MESSORA et João SALAVIZA

Bésil / Krahôlândia 2023 2h05 VOSTF
avec Ilda Patpro Krahô, Francisco Hyjnô Krahô,
Solane Tehtikwyj Krahô, Raene Kôtô Krahô...

Scénario de Renée Nader Messori, João Salaviza,
Ilda Patpro Krahô, Francisco Hyjnô Krahô
et Henrique Ihjác Krahô

Tourné pendant quinze mois dans quatre villages différents de la terre indigène de Krahôlândia (la zone attribuée aux Krahô au Nord-est du Brésil), le film entremêle récits historiques transmis oralement, contes animistes et scènes du quotidien au sein même du village, situé en pleine forêt amazonienne. Trois de ses habitants ont participé à l'écriture du scénario, et c'est à travers leurs regards que le récit de *La Fleur de buriti* convoque trois époques de l'histoire des Krahô : leur massacre perpétré, en 1940, par des agriculteurs désireux de s'approprier leurs terres ; les persécutions qu'ils subirent durant la dictature militaire au Brésil (de 1964 à 1985) ; et celles dont ils sont encore victimes aujourd'hui, en particulier pendant la présidence de Bolsonaro. Une fois de plus, les voici obligés de lutter sans relâche contre le braconnage des espèces animales (notamment des perroquets) mais surtout contre le grignotage progressif de leurs terres par les propriétaires puissants de l'agro-business qui déforêtent sans vergogne, pour élever leur bétail et imposer leurs cultures. « Tout vient de la conception que les « cupés » (les non-natifs) ont de la terre », explique le co-réalisateur portugais João Salaviza. « Pour eux, elle n'est que ressources, possibilités d'exploitation et d'enrichissement. Que les Krahô possèdent tant de terres sans faire de profit, c'est une chose à laquelle les cupés veulent mettre fin depuis toujours. »

Petit à petit, en entremêlant rites et chants sacrés, rêves prémonitoires, récits du présent et du passé, une fable magnifique se tisse au cœur de la forêt, avant de s'en extraire et de se poursuivre vers la ville. Car c'est jusqu'aux portes de la Cour suprême de Brasilia que convergent des centaines de représentants des peuples autochtones, venus revendiquer leurs droits.



DERSOU OUZALA



Akira KUROSAWA

URSS 1975 2h25 VOSTF

avec Maxime Mounzouk, Youri Solonine, Svetlana Danilchenko, Dima Kortitschew...

Scénario d'Akira Kurosawa et Yuri Nagibin, d'après le récit autobiographique de Vladimir Arseniev

En 1902, dans la taïga de l'Oussouri, non loin de la frontière entre la Russie et la Chine, le capitaine Vladimir Arseniev effectue, avec quelques hommes, des relevés topographiques. Il rencontre un vieux chasseur solitaire, Dersou Ouzala, qui va leur servir de guide. Une profonde amitié naît entre les deux hommes, mais, la mission géographique terminée, c'est la séparation, douloureuse, et Dersou retourne seul dans la taïga, son univers. Cinq années plus tard, Arseniev organise une nouvelle expédition, qui permettra aux deux hommes de se retrouver. Dersou fait découvrir à son ami les lois d'une nature hostile, et le respect qu'on doit lui porter, simple question de survie... Hélas le sage petit homme vieillit, perdant peu à peu ses qualités primordiales de chasseur, sa vue perçante... D'inspiration épique, *Dersou Ouzala* est un film essentiellement positif. L'univers de Dersou est celui de l'harmonie agissante, l'amitié des deux personnages

est celle de deux êtres disponibles à l'écoute de la nature, communion de deux pensées, de deux façons d'agir, dans le respect et le souci de chaque individu pour les autres. Images d'une splendeur sans apprêt, « message » humaniste d'une bouleversante sincérité, chronique aussi grandiose que scrupuleuse... Un chef-d'œuvre salutaire en ces temps de frilosité de l'âme...

« Il n'est pas étonnant de retrouver Kurosawa en Russie en 1975 : d'un côté le réalisateur a acquis une réputation internationale qui attire les studios comme Mosfilm (qui ne s'y trompe pas, puisque le film sera honoré de l'Oscar du meilleur film étranger en 1976), d'autre part le cinéaste traverse une période difficile et a du mal à travailler au Japon depuis l'échec de *Dodes' Ka-den* (1970). Mais surtout, l'ombre de la littérature russe plane sur la filmographie du cinéaste, dont *L'Idiot* (1951) reste l'une des plus vibrantes adaptations de Dostoïevski. On retrouve d'ailleurs souvent dans l'œuvre de Kurosawa cette thématique dostoïevskienne de l'âme noble et pure, qui ne survit pas à la dureté de la société, plus prompte à la broyer qu'à la reconnaître.

« *Dersou Ouzala* se présente même comme la description d'une "belle âme", le terme étant utilisé par l'explora-

teur, dont le récit autobiographique sert de base au film, pour décrire son ami. La différence, c'est que là où le personnage de *L'Idiot* est diagnostiqué comme faible par la société, Dersou, tant qu'il est dans la Taïga, est le plus apte à survivre, même si la dernière partie du film, la plus déchirante, rejoint la problématique tragique traitée dans *L'Idiot* de l'inadéquation de la bonté absolue avec la vie moderne.

« En vivant simplement en harmonie avec la nature, le chasseur, malgré sa bizarrerie et sa tendance à parler aux "gens de la nature" (feu, animaux, vent, etc.), impressionne rapidement le petit groupe d'explorateurs que conduit Vladimir Arseniev lors de leur rencontre en 1902. Les deux hommes se lient alors d'une amitié sincère, brisant les hiérarchies. Dans la Taïga, le noble capitaine russe est l'égal du modeste chasseur aux origines chinoises. Sous son aspect animal (le personnage est d'abord pris pour un ours, avant que les observateurs ne balaient leurs préjugés en affirmant que "c'est bien un homme"), l'âme de Dersou Ouzala brille d'humanité et de sagesse (le personnage est d'ailleurs l'une des influences notables de Georges Lucas pour la création de Yoda dans *Star Wars*). » (Victor Lopez, eastasia.fr)

Sur la prochaine gazette, pour vous vous mettre l'eau à la bouche !

JULIETTE AU PRINTEMPS de Blandine Lenoir, avec Izïa Higelin, Sophie Guillemin, Jean-Pierre Darroussin, Noémie Lvovsky, Eric Caravaca, Liliane Rovère... d'après la bande dessinée *Juliette, les fantômes reviennent au printemps* de Camille Jourdy



Juliette est fatiguée. Marre de son train-train quotidien.

Un peu marre de sa vie aussi. Juliette sort d'une dépression qui la laissée KO. Faire une visite à sa famille pour se ressourcer ? Quelle bonne idée ! Quoique... Entre un père un père lunaire, une mère artiste complètement folle de son nouveau mec, une grand-mère aux portes d'Alzheimer qu'il faut surveiller comme le lait sur le feu et une sœur accaparée par son taf, ses deux marmots, son mari et son amant, pas sûr que ce soit le meilleur plan pour se reposer. Mais bon, Juliette y croit...

Après son très beau *Annie colère* (2022), Blandine Lenoir revient ici avec une comédie douce amère sur une famille aussi fantasque qu'attachante. La bataille des femmes qu'elle nous a si bien narrée dans *Annie colère* n'est pas si loin dans *Juliette au printemps*, à une échelle certes plus intime, plus discrète, mais c'est bien l'indépendance et la liberté que les trois générations de femmes présentes veulent obtenir. Nous sommes immergés dans une famille qui pourrait très bien nous rappeler la nôtre : toutes ces vies se déroulent en parallèle mais cherchent tout de même un moyen de se relier entre elles, que ce soit au travers des petits riens du quotidien ou au travers d'histoires qu'on a jusque-là soigneusement fait semblant d'oublier... Le scénario est ciselé, l'ambiance est riche et changeante, au gré des humeurs et des sentiments, tantôt chaleureuse et émouvante, tantôt burlesque et poétique. L'interprétation est remarquable et on quitte la salle avec un sentiment de tendresse pour toutes et tous ces humains fragiles qui nous ressemblent.

Séance Spéciale

À L'OMBRE DE CLAIRVAUX
le 17/05

DES LOIS ET DES HOMMES
le 31/05

LE GRAND BAL
le 21/06

LÉO
le 18/05

LOUP Y ES-TU ?
Le 07/06

MADAME HOFMANN
le 18/05

LA PETITE VADROUILLE
le 05/06

Jeune Public

IVAN TSAREVITCH
du 29/05 au 23/06

LES FÉES SORCIÈRES
du 29/05 au 23/06

NON-NON DANS L'ESPACE
du 15/05 au 26/05

PETIT DINOSAURE
du 15/05 au 26/05

Répertoire

DERSOU OUZALA
du 05/06 au 25/06

LE NOM DE LA ROSE
du 15/05 au 4/06

Cannes

LE DEUXIÈME ACTE
À partir du 12/06

MARCELLO MIO
du 12 /06 au 25/06

R.V. AVEC POL POT
du 05/06 au 25/06

LA BELLE DE GAZA
du 29/05 au 16/06

Liste des films

À L'OMBRE DE CLAIRVAUX
du 17/05 au 21/06

AFFAIRE DE PRINCIPE
du 15/05 au 4/06

BORDER LINE
du 15/05 au 10/06

BORGO
du 15/05 au 28/05

CHIEN BLANC
du 22/05 au 11/06

DISSIDENTE
du 12/06 au 25/06

ÉTAT LIMITE
du 15/05 au 3/06

IL RESTE ENCORE DEMAIN
Du 18/05 au 22/06

JUSQU'AU BOUT DU MONDE
du 22/05 au 10/06

L'AFFAIRE VINCA CURIE
du 5/06 au 25/06

LA FLEUR DE BURITI
du 15/05 au 4/06

LA MÉMOIRE ÉTERNELLE
du 15/05 au 3/06

LA PETITE VADROUILLE
À partir du 5/06

LE JEU DE LA REINE
du 15/05 au 28/05

LE MAL N'EXISTE PAS
du 15/05 au 23/06

LE TABLEAU VOLÉ
du 22/05 au 24/06

LOS DELINCUENTES
du 15/05 au 22/06

MADAME HOFMANN
du 15/05 au 23/06

MEMORY
À partir du 29/05

NOTRE MONDE
du 15/05 au 27/05

NOUS, LES LEROY
du 15/05 au 3/06

PATERNEL
du 15 /05 au 21/05

PETITES MAINS
du 15/05 au 24/06

RIDDLE OF FIRE
du 15/05 au 2/06

SIX PIEDS SUR TERRE
à partir du 19/06

UNE AUTRE VIE QUE LA MIENNE
du 29/05 au 25/06

UN P'TIT TRUC EN PLUS
Du 5/06 au 25/06



Les prochaines Gazette arrivent le dernier mercredi du programme en cours. **Si vous souhaitez soutenir votre petit cinoche, aidez-nous à faire circuler ce petit journal vite et partout.** N'hésitez pas à nous en demander et à nous aider à la distribuer, notamment sur les points de dépôts habituels que vous fréquentez (la liste est sur www.cinemas-utopia.org). Indiquez-nous à la caisse où vous la déposez, nous vous aiguillerons sur les quantités !

PROGRAMME

EUROPA CINEMAS

(D) = dernière projection du film. L'heure indiquée est celle du début du film, soyez très ponctuels. Séances « happy hour » sur fond gris 4,50€.

MER 15 MAI	14H30 ÉTAT LIMITE	4,50€	16H20 RIDDLE OF FIRE	18H20 BORGO	20H30 NOUS, LES LEROY
	14H10 PATERNEL		16H00 AFFAIRE DE PRINCIPE	18H00 ♥ LE MAL N'EXISTE PAS	20H10 LA FLEUR DE BURITI
	13H50 ♥ LOS DELINCUENTES		17H15 BORDER LINE	18H50 PETITES MAINS	20H40 BORDER LINE
	14H00 enfant NON-NON DANS...		16H35 LE NOM DE LA ROSE	19H00 MÉMOIRE ÉTERNELLE	20H45 NOTRE MONDE
	15H10 enfant PETIT DINOSAURE				
JEU 16 MAI	14H10 NOUS, LES LEROY			18H20 AFFAIRE DE PRINCIPE	20H20 BORGO
	14H20 PETITES MAINS			18H30 BORDER LINE	20H10 LE NOM DE LA ROSE
	14H00 AFFAIRE DE PRINCIPE			17H50 NOTRE MONDE	19H45 LE JEU DE LA REINE
	14H30 MÉMOIRE ÉTERNELLE			18H00 ÉTAT LIMITE	20H00 RIDDLE OF FIRE
VEN 17 MAI	13H50 BORGO	16H05 AFFAIRE DE PRINCIPE	18H00 PATERNEL	20H00 À L'OMBRE DE CLAIRVAUX + débat	
	14H00 ♥ LE MAL N'EXISTE PAS	16H10 LE JEU DE LA REINE		18H30 LE NOM DE LA ROSE	21H00 NOUS, LES LEROY
	13H50 PETITES MAINS	15H35 NOTRE MONDE	17H30 MÉMOIRE ÉTERNELLE	19H15 BORDER LINE	20H50 PETITES MAINS
	14H10 LA FLEUR DE BURITI	16H30 RIDDLE OF FIRE		18H40 ÉTAT LIMITE	20H40 AFFAIRE DE PRINCIPE
SAM 18 MAI	14H00 ♥ IL RESTE ENCORE...	16H20 LA FLEUR DE BURITI		18H45 AFFAIRE DE PRINCIPE	20H40 NOUS, LES LEROY
	14H15 NOTRE MONDE	16H10 LE NOM DE LA ROSE		18H40 PETITES MAINS	20H30 BORGO
	13H50 ÉTAT LIMITE	15H50 BORDER LINE		17H30 ♥ LOS DELINCUENTES	21H00 BORDER LINE
	14H00 enfant NON-NON DANS...	15H10 enfant PETIT DINOSAURE	16H35 RIDDLE OF FIRE	18H50 MÉMOIRE ÉTERNELLE	20H40 ♥ LE MAL N'EXISTE PAS
DIM 19 MAI	14H00 LE JEU DE LA REINE		16H20 AFFAIRE DE PRINCIPE	18H15 NOUS, LES LEROY	20H20 PETITES MAINS
	14H00 LA FLEUR DE BURITI		16H20 LE NOM DE LA ROSE	18H50 ♥ LE MAL N'EXISTE PAS	21H00 PATERNEL
	13H45 BORDER LINE	15H15 enfant NON-NON DANS...	16H20 enfant PETIT DINOSAURE	17H50 BORDER LINE	19H30 ♥ LOS DELINCUENTES
	14H15 MÉMOIRE ÉTERNELLE		16H00 PETITES MAINS	18H00 RIDDLE OF FIRE	20H30 ÉTAT LIMITE
LUN 20 MAI	14H00 LE NOM DE LA ROSE		16H30 PETITES MAINS	18H15 NOUS, LES LEROY	20H20 AFFAIRE DE PRINCIPE
	13H55 ♥ MADAME HOFMANN		16H00 ♥ LE MAL N'EXISTE PAS	18H10 BORGO	20H30 PETITES MAINS
	14H10 enfant PETIT DINOSAURE	15H40 enfant NON-NON DANS...	16H50 NOTRE MONDE	18H50 MÉMOIRE ÉTERNELLE	20H40 BORDER LINE
	13H50 LE JEU DE LA REINE		16H15 RIDDLE OF FIRE	18H30 ÉTAT LIMITE	20H30 LA FLEUR DE BURITI
MAR 21 MAI	14H10 NOUS, LES LEROY			18H00 LE JEU DE LA REINE	20H20 BORGO
	14H20 PETITES MAINS			18H20 BORDER LINE	20H00 AFFAIRE DE PRINCIPE
	14H00 LA FLEUR DE BURITI			18H10 PATERNEL (D)	20H10 LE NOM DE LA ROSE
	14H30 MÉMOIRE ÉTERNELLE			18H30 ÉTAT LIMITE	20H30 NOTRE MONDE

SÉANCES SCOLAIRES (et autres groupes) À VOLONTÉ !

Enseignant-e-s, animateurs... contactez-nous via notre site. Nous faisons des séances « à la carte » adaptées à vos projets pédagogiques : Vacances Apprenantes, Centres de Loisirs, crèches, écoles, collèges lycées ! Si vous avez un anniversaire, un évènement à fêter vous pouvez nous proposer votre projet.

MER 22 MAI	14H10 JUSQU'AU BOUT... 14H20 CHIEN BLANC 14H00 NOTRE MONDE 14H00 <i>enfant</i> LE PETIT DINOSAURE	45€ 15H30 <i>enfant</i> NON-NON DANS...	16H40 NOUS, LES LEROY 16H15 ÉTAT LIMITE 16H00 PETITES MAINS 16H40 MÉMOIRE ÉTERNELLE	18H40 AFFAIRE DE PRINCIPE 18H15 ♥ LE MAL N'EXISTE PAS 17H45 LA FLEUR DE BURITI 18H25 BORDER LINE	20H40 LE TABLEAU VOLÉ 20H20 CHIEN BLANC 20H10 BORG 20H00 LE NOM DE LA ROSE
JEU 23 MAI	14H20 LE TABLEAU VOLÉ 14H30 AFFAIRE DE PRINCIPE 14H10 RIDDLE OF FIRE 14H00 LE JEU DE LA REINE			18H10 JUSQU'AU BOUT... 18H20 CHIEN BLANC 18H00 LE NOM DE LA ROSE 18H30 MÉMOIRE ÉTERNELLE	20H40 BORDER LINE 20H20 NOUS, LES LEROY 20H30 NOTRE MONDE 20H15 PETITES MAINS
VEN 24 MAI	14H00 ♥ LE MAL N'EXISTE PAS 13H50 ♥ OMBRE DE CLAIRVAUX 14H10 MÉMOIRE ÉTERNELLE 14H00 NOUS, LES LEROY	15H40 PETITES MAINS 15H50 ÉTAT LIMITE	16H10 LE NOM DE LA ROSE 17H25 NOTRE MONDE 16H05 LA FLEUR DE BURITI	18H40 LE TABLEAU VOLÉ 19H20 CHIEN BLANC 17H50 LE JEU DE LA REINE 18H30 RIDDLE OF FIRE	20H30 JUSQU'AU BOUT... 21H15 BORDER LINE 20H20 AFFAIRE DE PRINCIPE 20H40 BORG
SAM 25 MAI	14H00 CHIEN BLANC 13H50 RIDDLE OF FIRE 14H10 ÉTAT LIMITE 14H00 <i>enfant</i> NON-NON DANS...	15H50 <i>enfant</i> LE PETIT DINOSAURE 15H10 BORDER LINE	17H15 PETITES MAINS 16H00 BORG 16H10 LA FLEUR DE BURITI 16H50 LE NOM DE LA ROSE	19H00 NOUS, LES LEROY 18H20 JUSQU'AU BOUT... 18H35 AFFAIRE DE PRINCIPE	21H00 LE TABLEAU VOLÉ 20H50 CHIEN BLANC 20H30 ♥ IL RESTE ENCORE... 19H20 ♥ LOS DELINCUENTES
DIM 26 MAI	13H45 CHIEN BLANC 14H00 LE JEU DE LA REINE 14H10 ♥ MADAME HOFMANN 13H50 <i>enfant</i> (D) LE PETIT DINOSAURE	15H40 JUSQU'AU BOUT... 15H20 <i>enfant</i> NON-NON DANS... (D)	16H20 NOUS, LES LEROY 16H10 ÉTAT LIMITE 16H30 MÉMOIRE ÉTERNELLE	18H10 LE TABLEAU VOLÉ 18H25 CHIEN BLANC 18H10 RIDDLE OF FIRE 18H15 LA FLEUR DE BURITI	20H00 AFFAIRE DE PRINCIPE 20H20 ♥ LE MAL N'EXISTE PAS 20H30 PETITES MAINS 20H40 BORDER LINE
LUN 27 MAI	14H20 LE TABLEAU VOLÉ 14H30 CHIEN BLANC 14H00 LA FLEUR DE BURITI 14H10 ♥ LE MAL N'EXISTE PAS			18H10 PETITES MAINS 18H30 NOUS, LES LEROY 18H20 AFFAIRE DE PRINCIPE 18H00 MÉMOIRE ÉTERNELLE	20H00 JUSQU'AU BOUT... 20H30 BORDER LINE 20H15 NOTRE MONDE (D) 19H45 ÉTAT LIMITE
MAR 28 MAI	14H10 JUSQU'AU BOUT... 14H30 PETITES MAINS 14H00 LE NOM DE LA ROSE 14H20 BORG (D)			18H00 LE TABLEAU VOLÉ 18H30 CHIEN BLANC 18H00 ♥ LÉO 18H10 BORDER LINE	20H00 + débat MME HOFMANN 20H30 NOUS, LES LEROY 20H15 LE JEU DE LA REINE (D) 19H50 RIDDLE OF FIRE

Méfiez-vous des jeux du Stade (de l'Aube) : les jours de manifestations sportives, l'avenue Robert Schumann est parfois barrée : soyez prévoyants, utiliser un itinéraire bis !

À Utopia l'heure de la séance est l'heure du film. Rois et Reines vous serez si ponctualité respectez !

MER 29 MAI	14H00 MEMORY 14H10 UNE AUTRE VIE... 14H05 PETITES MAINS 14H00 MÉMOIRE ÉTERNELLE	15€ 15H50 <i>enfant</i> LES FÉES SORCIÈRES 15H40 <i>enfant</i> IVAN TSAREVITCH	16H00 RIDDLE OF FIRE 16H35 LE TABLEAU VOLÉ 16H45 ÉTAT LIMITE 16H50 LE NOM DE LA ROSE	18H15 UNE AUTRE VIE... 18H25 CHIEN BLANC 18H45 AFFAIRE DE PRINCIPE 19H20 LA BELLE DE GAZA	20H40 MEMORY 20H20 JUSQU'AU BOUT... 20H40 NOUS, LES LEROY 21H00 BORDER LINE
---------------------------------------	--	---	---	--	--

JEU 30 MAI	14H00 MEMORY 14H40 BORDER LINE 14H15 CHIEN BLANC 14H30 LA BELLE DE GAZA			18H00 MEMORY 18H10 JUSQU'AU BOUT... 18H20 PETITES MAINS 18H00 LA FLEUR DE BURITI	20H00 UNE AUTRE VIE... 20H40 LE TABLEAU VOLÉ 20H10 AFFAIRE DE PRINCIPE 20H20 RIDDLE OF FIRE
VEN 31 MAI	14H00 LE TABLEAU VOLÉ 13H50 JUSQU'AU BOUT... 14H10 LA FLEUR DE BURITI 14H00 PETITES MAINS	15H45 MÉMOIRE ÉTERNELLE	15H50 MEMORY 16H20 ♥ OMBRE DE CLAIRVAUX 16H30 LE NOM DE LA ROSE 17H30 RIDDLE OF FIRE	17H50 NOUS, LES LEROY 18H10 UNE AUTRE VIE... 19H00 ÉTAT LIMITE 19H40 LA BELLE DE GAZA	20H00 + débat DES LOIS ET DES... 20H40 MEMORY 21H00 CHIEN BLANC 21H15 BORDER LINE
SAM 1^{er} JUIN	14H20 LE TABLEAU VOLÉ 14H00 UNE AUTRE VIE... 14H00 ÉTAT LIMITE 14H00 enfant IVAN TSAREVITCH	15H10 enfant LES FÉES SORCIÈRES	16H15 MEMORY 16H25 NOUS, LES LEROY 16H00 LA FLEUR DE BURITI 16H10 ♥ LOS DELINCUENTES	18H15 JUSQU'AU BOUT... 18H30 CHIEN BLANC 18H20 ♥ IL RESTE ENCORE... 19H40 BORDER LINE	20H50 MEMORY 20H30 UNE AUTRE VIE... 20H40 PETITES MAINS 21H10 LA BELLE DE GAZA
DIM 2 JUIN	14H00 MEMORY 13H45 UNE AUTRE VIE... 14H00 LE NOM DE LA ROSE 14H15 enfant LES FÉES SORCIÈRES	15H15 enfant IVAN TSAREVITCH	16H00 JUSQU'AU BOUT... 16H10 CHIEN BLANC 16H30 LA BELLE DE GAZA 16H30 RIDDLE OF FIRE (D)	18H30 MEMORY 18H05 UNE AUTRE VIE... 18H10 ♥ MADAME HOFMANN 18H45 MÉMOIRE ÉTERNELLE	20H30 LE TABLEAU VOLÉ 20H30 NOUS, LES LEROY 20H15 ♥ LE MAL N'EXISTE PAS 20H30 BORDER LINE
LUN 3 JUIN	14H10 MEMORY 14H00 UNE AUTRE VIE... 14H20 AFFAIRE DE PRINCIPE 14H40 LA BELLE DE GAZA			18H20 LE TABLEAU VOLÉ 18H00 ÉTAT LIMITE (D) 18H30 PETITES MAINS 18H10 BORDER LINE	20H10 MEMORY 20H00 NOUS, LES LEROY (D) 20H20 CHIEN BLANC 19H45 (D) MÉMOIRE ÉTERNELLE
MAR 4 JUIN	14H00 MEMORY 14H20 LE TABLEAU VOLÉ 14H10 CHIEN BLANC 14H40 BORDER LINE			18H10 MEMORY 18H00 (D) AFFAIRE DE PRINCIPE 18H20 LA FLEUR DE BURITI (D) 18H10 LA BELLE DE GAZA	20H10 UNE AUTRE VIE... 20H00 JUSQU'AU BOUT... 20H40 PETITES MAINS 19H45 LE NOM DE LA ROSE (D)

Programme en construction pour la journée en compagnie du Petit Futé, vous pouvez faire des propositions d'animation, les contacter et puis, comme d'habitude pensez à pré-acheter vos places en avance en venant à Utopia pour ces séances et journées spéciales afin de ne pas vous retrouver le bec dans l'eau à la dernière minute !

MER 5 JUIN	14H20 UN PETIT TRUC... 14H00 MEMORY 14H10 R.V. AVEC POL POT 14H00 enfant LES FÉES SORCIÈRES	15H00 enfant IVAN TSAREVITCH	16H20 LA PETITE VADROUILLE 16H00 JUSQU'AU BOUT... 16H15 CHIEN BLANC 16H15 LA BELLE DE GAZA	18H15 PETITES MAINS 18H30 MEMORY 18H10 R.V. AVEC POL POT 17H50 BORDER LINE	20H00 + Petit Futé PETITE VADROUILLE 20H30 UNE AUTRE VIE... 20H20 L'AFFAIRE VINCA CURIE 19H30 DERSOU OUZALA
JEU 6 JUIN	16H30 LA PETITE VADROUILLE 16H20 UN PETIT TRUC... 14H00 UNE AUTRE VIE... 14H10 L'AFFAIRE VINCA CURIE			18H20 LA PETITE VADROUILLE 18H10 LE TABLEAU VOLÉ 18H30 CHIEN BLANC 18H40 R.V. AVEC POL POT	20H20 MEMORY 20H00 JUSQU'AU BOUT... 20H30 PETITES MAINS 20H50 BORDER LINE
VEN 7 JUIN	13H50 LA PETITE VADROUILLE 14H00 PETITES MAINS 13H45 MEMORY 14H00 DERSOU OUZALA	15H45 LA BELLE DE GAZA	15H40 L'AFFAIRE VINCA CURIE 17H20 BORDER LINE 15H40 UNE AUTRE VIE... 16H40 LE TABLEAU VOLÉ	18H00 LA PETITE VADROUILLE 19H00 MEMORY 18H00 JUSQU'AU BOUT... 18H30 CHIEN BLANC	20H00 + débat LOUP Y ES-TU ? 21H00 UN PETIT TRUC... 20H30 R.V. AVEC POL POT 20H30 ♥ OMBRE DE CLAIRVAUX

SAM 8 JUN	14H10 PETITES MAINS	16H00 enfant LES FÉES SORCIÈRES	17H00 LA PETITE VADROUILLE	19H00 UN PETIT TRUC...	21H00 LA PETITE VADROUILLE
	13H50 JUSQU'AU BOUT...	16H15 MEMORY	18H15 UNE AUTRE VIE...		20H40 L'AFFAIRE VINCA CURIE
	13H45 ♥ IL RESTE ENCORE...	16H00 DERSOU OUZALA	18H40 R.V. AVEC POL POT		20H50 MEMORY
	14H00 R.V. AVEC POL POT	16H10 ♥ LOS DELINCUENTES		19H35 LA BELLE DE GAZA	21H10 BORDER LINE
DIM 9 JUN	14H00 LA PETITE VADROUILLE		16H00 UN PETIT TRUC...	18H10 LA PETITE VADROUILLE	20H10 UNE AUTRE VIE...
	14H10 MEMORY		16H10 L'AFFAIRE VINCA CURIE	18H30 MEMORY	20H30 LE TABLEAU VOLÉ
	14H20 R.V. AVEC POL POT		16H35 ♥ MADAME HOFMANN	18H40 R.V. AVEC POL POT	20H50 CHIEN BLANC
	14H00 enfant IVAN TSAREVITCH	15H15 enfant LES FÉES SORCIÈRES	16H15 LA BELLE DE GAZA	17H50 DERSOU OUZALA	20H40 LE MAL N'EXISTE PAS
LUN 10 JUN	14H20 LA PETITE VADROUILLE			18H15 UNE AUTRE VIE...	20H40 LA PETITE VADROUILLE
	14H10 UN PETIT TRUC...			18H00 JUSQU'AU BOUT... (D)	20H30 MEMORY
	14H40 LA BELLE DE GAZA			18H10 LE TABLEAU VOLÉ	20H00 L'AFFAIRE VINCA CURIE
	14H00 R.V. AVEC POL POT			18H00 DERSOU OUZALA	20H50 BORDER LINE (D)
MAR 11 JUN	14H10 LA PETITE VADROUILLE			18H00 LA PETITE VADROUILLE	20H00 UN PETIT TRUC...
	14H30 LE TABLEAU VOLÉ			18H10 L'AFFAIRE VINCA CURIE	20H30 MEMORY
	14H00 MEMORY			18H40 LA BELLE DE GAZA	20H15 UNE AUTRE VIE...
	14H20 CHIEN BLANC (D)			18H20 R.V. AVEC POL POT	20H30 PETITES MAINS

Souvent vous regrettez de ne pas pouvoir grignoter et boire un morceau dans le hall...
Aidez-nous à trouver un bistrotier, une bistrotière, une femme à barbe comme Rosalie ! Nous recherchons toujours ardemment de notre côté. En attendant, amenez votre frichti et votre bonne humeur !

MER 12 JUN	14H20 LE DEUXIÈME ACTE	45€ LES FÉES SORCIÈRES	16H00 UN PETIT TRUC...	18H10 MARCELLO MIO	20H30 LE DEUXIÈME ACTE
	14H20 LA PETITE VADROUILLE		16H20 MEMORY	18H20 LA PETITE VADROUILLE	20H20 MEMORY
	14H00 UNE AUTRE VIE...		16H30 LE TABLEAU VOLÉ	18H20 DISSIDENTE	20H10 L'AFFAIRE VINCA CURIE
	14H00 enfant IVAN TSAREVITCH		16H10 DERSOU OUZALA	18H50 R.V. AVEC POL POT	20H40 LA BELLE DE GAZA
JEU 13 JUN	14H00 MARCELLO MIO			18H30 LE DEUXIÈME ACTE	20H10 UN PETIT TRUC...
	14H20 LA PETITE VADROUILLE			18H20 LA PETITE VADROUILLE	20H30 LE TABLEAU VOLÉ
	14H10 MEMORY			18H00 L'AFFAIRE VINCA CURIE	20H20 DISSIDENTE
	14H30 R.V. AVEC POL POT			18H10 PETITES MAINS	20H00 UNE AUTRE VIE...
VEN 14 JUN	14H40 LE DEUXIÈME ACTE		16H20 LA PETITE VADROUILLE	18H20 UN PETIT TRUC...	20H30 MARCELLO MIO
	14H30 L'AFFAIRE VINCA CURIE		16H50 MEMORY	18H50 PETITES MAINS	20H40 LA PETITE VADROUILLE
	14H10 DISSIDENTE		16H00 MARCELLO MIO	18H20 LE TABLEAU VOLÉ	20H10 MEMORY
	14H00 ♥ OMBRE DE CLAIRVAUX		15H50 DERSOU OUZALA	18H40 LA BELLE DE GAZA	20H20 R.V. AVEC POL POT
SAM 15 JUN	13H45 LA PETITE VADROUILLE	15H40 UN PETIT TRUC...	17H40 LE DEUXIÈME ACTE	19H15 MEMORY	21H15 LE DEUXIÈME ACTE
	14H00 MEMORY		16H00 UNE AUTRE VIE...	18H30 MARCELLO MIO	21H00 LA PETITE VADROUILLE
	14H00 enfant LES FÉES SORCIÈRES	15H00 enfant IVAN TSAREVITCH	16H15 DERSOU OUZALA	19H00 R.V. AVEC POL POT	20H50 DISSIDENTE
	13H45 ♥ LOS DELINCUENTES		17H10 PETITES MAINS	19H00 LA BELLE DE GAZA	20H40 ♥ IL RESTE ENCORE...
DIM 16 JUN	14H00 LE DEUXIÈME ACTE	15H40 enfant LES FÉES SORCIÈRES	16H40 UN PETIT TRUC...	18H40 LE DEUXIÈME ACTE	20H20 MARCELLO MIO
	14H10 LA PETITE VADROUILLE		16H10 MEMORY	18H10 LA PETITE VADROUILLE	20H20 MEMORY
	13H45 ♥ LE MAL N'EXISTE PAS		15H50 R.V. AVEC POL POT	17H45 DERSOU OUZALA	20H30 L'AFFAIRE VINCA CURIE
	14H00 enfant IVAN TSAREVITCH	15H10 LE TABLEAU VOLÉ	17H00 LA BELLE DE GAZA (D)	18H30 DISSIDENTE	20H20 ♥ MADAME HOFMANN

LUN 17 JUIN	14H10 MARCELLO MIO		18H10 MARCELLO MIO	20H40 LE DEUXIÈME ACTE
	14H30 LA PETITE VADROUILLE		18H20 MEMORY	20H20 UN PETIT TRUC...
	14H20 MEMORY		18H10 DISSIDENTE	20H00 LA PETITE VADROUILLE
	14H00 L'AFFAIRE VINCA CURIE		18H00 R.V. AVEC POL POT	19H50 UNE AUTRE VIE...
MAR 18 JUIN	14H20 LA PETITE VADROUILLE		18H30 LE DEUXIÈME ACTE	20H10 MARCELLO MIO
	14H10 UN PETIT TRUC...		18H20 LA PETITE VADROUILLE	20H20 MEMORY
	14H00 DERSOU OUZALA		18H10 DISSIDENTE	20H00 L'AFFAIRE VINCA CURIE
	14H30 R.V. AVEC POL POT		18H00 UNE AUTRE VIE...	20H30 PETITES MAINS

Pensez à acheter vos places pour la projection du GRAND BAL, dans le cadre de la Fête de la Musique ! Apportez vos chaussons de danse, vos gamelles et vos binious ! Grand bœuf général, ateliers danse Petit Bal Utopique après la projection... On pique-nique ensemble, dehors s'il fait beau !

MER 19 JUIN	14H40 LA PETITE VADROUILLE	45€	16H40 SIX PIEDS SUR TERRE	18H40 LA PETITE VADROUILLE	20H40 LE DEUXIÈME ACTE
	14H30 MEMORY		16H30 UN PETIT TRUC...	18H30 LE TABLEAU VOLÉ	20H20 SIX PIEDS SUR TERRE
	14H00 DERSOU OUZALA		16H45 enfant LES FÉES SORCIÈRES	17H50 MEMORY	20H00 DISSIDENTE
	14H10 enfant IVAN TSAREVITCH		15H20 MARCELLO MIO	17H40 UNE AUTRE VIE...	20H10 R.V. AVEC POL POT
JEU 20 JUIN	14H00 UN PETIT TRUC...			18H30 LE DEUXIÈME ACTE	20H10 MARCELLO MIO
	14H10 SIX PIEDS SUR TERRE			18H00 MEMORY	20H00 UNE AUTRE VIE...
	14H30 PETITES MAINS			18H10 L'AFFAIRE VINCA CURIE	20H30 LA PETITE VADROUILLE
	14H20 R.V. AVEC POL POT			18H00 DISSIDENTE	19H50 DERSOU OUZALA
VEN 21 JUIN	13H45 LE DEUXIÈME ACTE	15H20 R.V. AVEC POL POT	17H10 PETITES MAINS	19H00 Fête de la Musique LE GRAND BAL + petit bal utopique	
	14H10 LA PETITE VADROUILLE	16H00 SIX PIEDS SUR TERRE	18H00 LA PETITE VADROUILLE		
	14H00 UN PETIT TRUC...	16H00 MARCELLO MIO	18H20 ♥ (D) OMBRE DE CLAIRVAUX		20H10 LE DEUXIÈME ACTE
	14H00 L'AFFAIRE VINCA CURIE	16H15 DISSIDENTE	18H00 MEMORY		20H00 SIX PIEDS SUR TERRE
SAM 22 JUIN	13H50 DISSIDENTE	15H40 SIX PIEDS SUR TERRE	17H30 LA PETITE VADROUILLE	19H30 LE DEUXIÈME ACTE	21H10 SIX PIEDS SUR TERRE
	13H50 LA PETITE VADROUILLE	15H50 ♥ IL RESTE ENCORE...(D)		18H10 UN PETIT TRUC...	20H00 L'AFFAIRE VINCA CURIE
	13H45 MEMORY	15H45 enfant IVAN TSAREVITCH		17H00 MARCELLO MIO	19H20 ♥ LOS DELINCUENTES (D)
	14H00 LE TABLEAU VOLÉ	15H45 enfant LES FÉES SORCIÈRES	16H40 R.V. AVEC POL POT	18H30 MEMORY	20H30 UNE AUTRE VIE...
DIM 23 JUIN	14H00 UNE AUTRE VIE...		16H30 UN PETIT TRUC...	18H30 LE DEUXIÈME ACTE	20H20 LA PETITE VADROUILLE
	14H00 enfant (D) LES FÉES SORCIÈRES	15H00 SIX PIEDS SUR TERRE	17H00 PETITES MAINS	18H45 LA PETITE VADROUILLE	20H40 SIX PIEDS SUR TERRE
	13H50 ♥ MADAME HOFMANN (D)	15H50 enfant IVAN TSAREVITCH (D)	17H00 LE TABLEAU VOLÉ	18H50 MEMORY	20H50 DISSIDENTE
	14H15 MEMORY		16H15 ♥ (D) LE MAL N'EXISTE PAS	18H20 R.V. AVEC POL POT	20H10 MARCELLO MIO
LUN 24 JUIN	14H30 LE DEUXIÈME ACTE			18H30 LA PETITE VADROUILLE	20H30 MEMORY
	14H20 SIX PIEDS SUR TERRE			18H00 MARCELLO MIO	20H20 UN PETIT TRUC...
	14H10 LE TABLEAU VOLÉ (D)			18H20 DISSIDENTE	20H10 PETITES MAINS (D)
	14H00 DERSOU OUZALA			18H10 R.V. AVEC POL POT	20H00 L'AFFAIRE VINCA CURIE
MAR 25 JUIN	14H20 LA PETITE VADROUILLE			18H00 DERSOU OUZALA (D)	20H45 LE DEUXIÈME ACTE
	14H10 MEMORY			18H30 UN PETIT TRUC... (D)	20H30 LA PETITE VADROUILLE
	14H00 MARCELLO MIO (D)			18H20 SIX PIEDS SUR TERRE	20H15 UNE AUTRE VIE... (D)
	14H30 DISSIDENTE (D)			18H10 (D) L'AFFAIRE VINCA CURIE	20H30 R.V. AVEC POL POT (D)



DISSIDENTE

Écrit et réalisé par
Pier-Philippe CHEVIGNY

Québec 2023 1h29

VOSTF (français, espagnol)
avec Ariane Castellanos, Marc-
André Grondin, Nelson Coronado,
Eve Duranceau...

Ce qui se raconte et se dénonce ici, dans la vallée du Richelieu, immense région agricole du Québec (et garde-manger du pays) est une histoire universelle : celle qui lie depuis la nuit des temps ceux qui possèdent et celles et ceux qui n'ont rien hormis la force de leurs bras. Avec la minutie d'un documentariste, la rigueur d'un enquêteur et ce supplément d'âme et de cœur qu'offre la fiction, Pier-Philippe Chevigny livre un premier film puissant et engagé qui saisit la radicale absurdité d'un système qui broie autant ceux qui le servent que les bonnes intentions qui l'ont vu naître.

« Le programme des travailleurs étrangers temporaires » : une entente diplomatique entre le Canada et des pays partenaires qui permet aux entreprises d'importer en toute légalité de la main-d'œuvre à moindre coût. Les Philippines fournissent ainsi les aides ménagères et les nourrices pour les grandes métropoles, alors que le Mexique et le

Guatemala offrent des bras pour travailler dans les champs ou dans les usines de transformation alimentaire.

C'est dans l'une de ces usines que la québécoise Ariane est embauchée, en même temps qu'un groupe de jeunes hommes venus grossir les rangs d'une nouvelle équipe d'ouvriers non qualifiés. Ariane sera leur traductrice, l'intermédiaire, le maillon indispensable entre le directeur et les travailleurs, celle qui devra faire connaître les règles et transmettre les consignes. À priori, ils seront bien traités : ils sont logés sur place dans une grande maison plutôt confortable, ils sont salariés et tous les papiers sont en règle. S'ils travaillent bien, ils auront même le sésame : la très convoitée lettre de recommandation qui leur donnera le droit de revenir une fois leur premier contrat terminé. Certains resteront bien plus d'une saison...

Se taire est la règle tacite. Ne pas faire de vague, demeurer corvéable et toujours docile parce que, selon la formule consacrée et universelle : « si tu n'es pas content, un autre prendra le job »... Alors oui aux heures sup, oui au travail le dimanche, oui à l'embauche à l'aube, oui aux règles de vie imposées, même pendant les temps de repos, oui à tout au nom de la promesse d'un quotidien meilleur offert à celles et ceux restés au pays.

Ariane fait comme tous les gars : elle fait le job, elle traduit, du mieux qu'elle peut, toujours attentive et respectueuse

dans le choix de ses mots, prenant soin de glisser au passage un peu d'humanité, un peu d'humour – noir souvent – pour que la pilule passe mieux. Mais les cadences deviennent folles et les consignes de plus en plus rigides... L'implacable économie de marché impose ses exigences et ne connaît ni les sourires, ni les prénoms, ni les douleurs de ces hommes. Ariane comprend vite que le patron autoritaire et faussement sympathique est comme elle : un simple pion dans cette énorme machine à broyer, un engrenage de ce système vicieux qui détruit le corps de ces jeunes hommes, qui les humilie, les manipule, abuse d'eux. Elle comprend aussi qu'elle partage avec ces hommes un peu de cette culture qu'elle n'a jamais pris le temps d'honorer, ni de chercher à mieux connaître... elle comprend que sa citoyenneté canadienne est une force : celle de pouvoir être une voix de résistance, une voix dissidente.

Mi-septembre 2023, alors que le film sortait au Canada, un rapport spécial de l'ONU épinglait ce programme des travailleurs étrangers temporaires, le qualifiant de « terreau fertile pour l'esclavage moderne ». Pour autant, nos besoins de malbouffe à prix discount, de main-d'œuvre pas cher pour accomplir les sales besognes, de nounous étrangères pour nos bambins gâtés, de médecins étrangers pour les urgences saturées continuent, à Paris, Dubaï ou Richelieu, de nourrir la bête... Jusqu'à quand ?

L'AFFAIRE VINČA CURIE



Dragan BJELOGRIC

Serbie 2023 2h

VOSTF (serbe et français)

avec Radivoje Bukvic, Alexis Manenti, Jérémie Laheurte, Lionel Abelanski...

Scénario de Dragan Bjelogric et Vuk Rsumovic, d'après le roman de Goran Milasinovic

This is a true story... une histoire qui fait écho à notre actualité, avec toutes les ambiguïtés dont est capable l'humain. C'est intense, mené comme un thriller et le film aborde subtilement la complexité des relations entre des peuples que l'histoire oppose.

15 octobre 1958, nous sommes en pleine guerre froide. À quelques kilomètres de Belgrade, six scientifiques mènent secrètement des recherches en vue de doter la Yougoslavie de l'arme nucléaire. Certes la Yougoslavie est un pays communiste, mais a un statut un peu à part depuis que Tito et ses troupes de « partisans » ont tenu tête aux nazis sans l'aide de l'Armée Rouge... et c'est sans doute à raison qu'elle favorise ses propres recherches sur le nucléaire, espérant consolider une forme d'indépendance par rapport au bloc soviétique auquel elle appartient... Bon, je simplifie, mais gageons que le film vous donnera envie de creuser davantage.

Toujours est-il que ces chercheurs poussent leur réacteur expérimental

jusqu'à dépasser le seuil critique, ce qui va provoquer une réaction en chaîne... Gravement irradiés, condamnés à brève échéance, ils sont embarqués en toute discrétion par la police secrète yougoslave, qui les fait passer de l'autre côté du rideau de fer, pour les conduire jusqu'au seul endroit susceptible de les prendre en charge : l'Hôpital Curie à Paris, dans le service dirigé par le docteur Henri Jammet.

Le professeur Georges Mathé, chercheur en immunologie et cancérologie, est appelé à la rescousse et s'il refuse d'abord, car il est profondément hostile aux recherches sur l'arme atomique, il finit par décider de transposer sur des humains ses expériences faites sur les souris. L'état des chercheurs évoluant rapidement vers une issue obligatoirement fatale... dans l'urgence, et peu certain de réussir, il va alors tenter pour la première fois des greffes de moelle osseuse à partir de donneurs volontaires... La tension est forte, l'affaire est palpitante, les acteurs convaincants, et si le film nous tient en haleine, c'est qu'il n'a rien de simpliste et nous titille de mille et une interrogations qui incitent à tirer les ficelles de l'Histoire pour en savoir davantage...

Le programme de recherche nucléaire yougoslave a été interrompu en 1968 et les deux réacteurs de recherche ont été

arrêtés en 1984. En 2009, la piscine de stockage des déchets étant en mauvais état, deux tonnes et demie de matières radioactives ont été envoyées en Russie au centre de retraitement de Mayak et le déclassement du site lié aux réacteurs a été finalisé en 2011.

En cherchant un peu sur internet, vous pouvez trouver des articles du monde de 1958 et 1959 sur le sujet... Georges Mathé est mort le 15 octobre 2010, date anniversaire de l'accident de Vinča : on trouve aussi l'hommage rendu par Radojko Maksic, chef de l'équipe de recherche en 1958, le tout premier à avoir reçu une greffe de moelle humaine. Il rappelle qu'à la suite de ce succès, les relations ont continué entre la Yougoslavie et l'institut Curie : Mathé a notamment aidé les médecins de l'hôpital Bezanijnska à Belgrade à créer un service de cancérologie (inauguré en 2007).

Un article du Courrier des Balkans écrit, le 9 novembre 2011 : « Serbie : la plus grande décharge nucléaire d'Europe ouvre à 20 km de Belgrade. Après avoir été à la pointe de la recherche atomique yougoslave, le site de Vinča accueille désormais le plus grand entrepôt de déchets radioactifs du continent »... (avec l'aide de l'Agence Internationale de l'Énergie Atomique et des USA) malgré les protestations des habitants du coin... Mais c'est une autre histoire.

UN P'TIT TRUC EN PLUS



Réalisé par ARTUS

France 2024 1h39

avec Artus, Clovis Cornillac, Alice Belaidi, Marc Riso, Céline Groussard...

Scénario d'Artus, Milan Mauger et Clément Marchand

Pour échapper à la police, un fils et son père en cavale sont contraints de trouver refuge dans une colonie de vacances pour jeunes adultes en situation de handicap, se faisant passer pour un pensionnaire et son éducateur spécialisé. Le début des emmerdes et d'une formidable expérience humaine qui va les changer à jamais...

Pour son passage à la réalisation, le comédien et humoriste Artus s'attaque au sujet du handicap mental à travers une comédie burlesque et populaire. On aurait pu craindre le pire d'une telle entreprise, il s'avère que ce *P'tit truc en plus* parvient à convaincre par son atmosphère délicieusement feel-good et une distance parfaite avec le sujet qu'il traite. Le film suit un absurde duo père-fils de braqueurs, à la sortie d'une bijouterie qu'ils viennent de cambrioler. La Fraise (Clovis Cornillac, le père), un loupard vieux de la vieille, tente d'inculquer le métier à Paulo (Artus, le fils) mais ce dernier est bien trop gentil pour marcher dans ses pas. Les mains pleines de bijoux, ils trouvent l'opportunité d'échap-

per à la police en intégrant un groupe associatif venant en aide à des personnes en situation de handicap mental. Paulo devient Sylvain, tandis que La Fraise devient son accompagnant, lors d'un séjour ensoleillé où l'usurpation d'identité va devenir le cadet de leurs problèmes...

Avec ce premier film, qui rappelle souvent les excursions réalistes et attachantes des œuvres de Toledano et Nakache, Artus compose avec un sujet délicat, souvent moqué et réduit à une suite interminable de blagues insensibles, pour en faire une vraie comédie positive, particulièrement dans l'air du temps. La première excellente surprise se trouve dans le ton du récit, toujours sur le fil entre le burlesque, l'absurde et les pointes d'émotions, témoignant d'une écriture de très bonne facture qui réussit surtout à mettre toute sa galerie de personnages improbables au premier plan, sans en délaisser un seul. Artus compose une petite colonie de vacances où chacun sort du lot par sa personnalité forte (entre celui qui monologue sur la gouvernance de Sarkozy, celle qui attire les balles comme un aimant ou celui qui hurle les insanités les plus cathartiques aux moments les plus sensibles), témoin d'un travail appliqué de mise en scène et de connexions avec ses comédiens et comédiennes.

En allant chercher des personnes en situation de handicap et en leur accordant une confiance totale dans la construction de leurs personnages, *Un p'tit truc en plus* rayonne par sa générosité et par l'axe très bienveillant emprunté dans cette singulière aventure. La joyeuse petite bande, impeccablement interprétée par tous les comédiens non professionnels, forme un bel ensemble élégamment hétéroclite qui fournit au film une vraie force comique. Un p'tit truc en plus ne rit jamais de ses personnages, il donne à ses interprètes l'opportunité de faire rire avec tous leurs petits trucs. On s'attache très rapidement à cette famille improvisée et aux figures très humaines qui se dessinent à l'écran...

Avec ses co-scénaristes Clément Marchand et Milan Mauger, Victor-Artus Solaro (Artus de son nom de scène) réussit un joli petit premier film vibrant et lumineux, sans autre ambition que l'ode à la différence et au vivre-ensemble qu'il offre dans un écran comique très bien dosé. Dans le cadre de la comédie française populaire qui, aujourd'hui, tend à répéter les mêmes poncifs et les mêmes erreurs en cédant à la facilité, un p'tit truc en plus sonne comme une belle surprise, qui se regarde avec grand plaisir et qui appréhende son sujet en traitant sa représentation du handicap avec une légèreté et un sérieux très précieux. (leschroniquesdecliffhanger.com)



LE TABLEAU VOLÉ

Écrit et réalisé par **Pascal BONITZER**

France 2023 1h31

avec Alex Lutz, Léa Drucker, Nora Hamzawi, Louise Chevillotte, Arcadi Radeff, Olivier Rabourdin, Alain Chamfort...

André Masson. Un patronyme assez quelconque, voire carrément banal, passe-partout, de ceux qui se retiennent sans effort mais s'oublie aussi vite, parce que, précisément, sans grand éclat. André Masson, comme « Maître André Masson, notaire », ou « André Masson, inspecteur des impôts », « André Masson de Masson et fils », patron d'une grosse PME de province qui aurait réussi dans le joint en caoutchouc. Mais notre André Masson a le costume impeccable et bien taillé qui sent le sur-mesure, une forme d'autorité naturelle propre à ceux qui jouissent d'un petit pouvoir et la rutilante voiture de luxe qui signe aussi bien la réussite sociale qu'une arrogance assumée mais néanmoins légèrement vulgaire. Sur sa carte de visite il est écrit : « André Masson, commissaire-priseur », au service de la prestigieuse maison de vente Scottie's.

André Masson rend régulièrement visite aux riches propriétaires – ou à leurs héritiers – de demeures cossues, d'appar-

tements opulents, puis, avec juste ce qu'il faut de condescendance, il évalue, il estime, il expertise les tableaux et autres œuvres de valeur qui décorent leur intérieur. Il s'aventure même parfois à risquer quelque promesse alléchante d'enchères mémorables, éblouissantes. Pour ce public connaisseur ou qui fait semblant de l'être, son discours est un baume qui flatte et met en confiance. Bien sûr, nous sommes dans le milieu de l'Art, l'élégance est donc de mise, mais sous le vernis, il s'agit bien de sous, de gros sous, et ce qui intéresse notre cher André, c'est avant tout la valeur marchande de ses découvertes et le prestige de la vente qu'il conduira, en chef d'orchestre inspiré, et qui le mettra en lumière, par ricochet.

Contre toute attente, le bouleversement de cette mécanique bien huilée va venir non pas d'un hôtel particulier parisien, mais d'un modeste pavillon de province. On aurait paraît-il découvert une œuvre d'Egon Schiele – disparue depuis 1939, spoliée par les nazis – sur les murs décrépis du salon de Martin, jeune ouvrier qui fait les trois-huit. Circonspect, l'expert balaie d'abord d'un revers de la main la note tendue par son inexpérimentée et néanmoins charmante assistante. Mais la perspective de réussir un

gros coup, celui d'une carrière, sera plus fort que l'in vraisemblance de la nouvelle et puisqu'il faut en avoir le cœur net, le voilà parti pour Mulhouse.

« Vous verrez, ce sont des gens simples » prévient sur place l'avocate du jeune ouvrier. À n'en pas douter le regard d'André sur ce monde est pour le moins perplexe, mais son expertise – doublée de celle de Bertilla, son ex-femme et ex-associée revenue pour l'occasion – est formelle : le tableau est authentique !

Dès lors tout va s'enchaîner et la maison Scottie's va entrer en ébullition. L'expertise, la mise en place de la vente, la valse des ayants-droits, des avocats mais aussi des profiteurs, des magouilleurs, des filous, des entourloupes. Parce qu'une vente aux enchères, c'est un peu comme une partie de poker : une affaire de tchatche, de séduction, de bluff, de baratin, jouée par des flambeurs, des cow-boys.

La rencontre avec le jeune Martin, jeune homme au cœur pur, mystérieux et touchant, qui pressent tout ce que l'argent pourrait pourrir dans sa vie, va faire prendre un inattendu mais salutaire virage à la vie de notre commissaire-priseur, engluée dans le luxe...

Narrateur hors pair, meneur vif et brillant de ce jeu de rôles et de faux-semblants où personne ou presque n'est absolument dupe ni vraiment sincère, Pascal Bonitzer nous livre ici une fantaisie de haut vol : vive, acérée, intelligente, caustique. C'est drôle, c'est fin, c'est grinçant, ça se moque avec férocité et éloquence... Bref, du travail d'orfèvre, servi par un casting en or.

NOUS, LES LEROY



Écrit et réalisé par Florent BERNARD
France 2024 1h43
avec Charlotte Gainsbourg, José Garcia, Lily Aubry, Hadrien Heaulmé, Luis Rego...

Les Leroy, derrière leur nom pourtant fort répandu, ont cela d'unique qu'ils sont tous nuls pour communiquer les uns et les uns avec les autres mais aussi pour se comprendre mutuellement et même pour tout simplement s'entendre. Quand un membre de la famille fait une bourde, se montre, maladroit ou agressif, ils finissent toujours par se dire « c'est normal, on est des Leroy », comme si cette fatalité comique était inscrite dans leurs gènes. Le résultat, c'est qu'après vingt ans de mariage et presque autant de parentalité, le couple de Sandrine (Charlotte Gainsbourg) et Christophe Leroy (José Garcia) bat de l'aile, et pas qu'un peu. Fatiguée de la routine, de cette impossibilité à communiquer et de porter seule la charge des enfants, Sandrine veut divorcer, mais Christophe est déterminé à lui faire changer d'avis. Son plan : passer un week-end tous ensemble à visiter les lieux et moments importants de leur histoire familiale. *Nous, les Leroy* devient alors une sorte de road-movie – aussi

brinquebalant que la voiture louée pour l'occasion –, qui voit se succéder les tentatives du père, toutes plus bancales les unes que les autres, pour raviver une flamme visiblement éteinte chez sa compagne. Tout ça sur fond de ronds-points, d'aires d'autoroute, de Buffalo Grill : le choix et l'utilisation de ces décors d'une assez désolante banalité sont l'une des forces insoupçonnées du film...

Nous, les Leroy est une comédie douce-amère qui balance en permanence entre la drôlerie et la gravité. Et c'est d'ailleurs au cœur des moments de crise qu'affleurent les blagues les plus cinglantes, frôlant parfois le malaise volontaire. Chaque personnage, les deux parents comme les deux ados, a son propre arc narratif et ses propres relations aux autres. Ils sont tous drôles et touchants à leur manière, dans leurs défauts, leurs maladresses. Les anecdotes romantiques de Sandrine et Christophe témoignent de leur complicité et font rire les enfants, leurs mésaventures les rapprochent et leurs disputes les laissent exprimer ce qu'ils ont sur le cœur. Tout au long du film, on n'est jamais seulement dans la comédie, ni dans le drame, toujours dans les deux à la fois, et c'est

ce qui fait sa crédibilité. De fait, le récit est grandement autobiographique : Florent Bernard (qui signe ici son premier long-métrage) nous donne un récit personnel, sincère et réussi.

Nous, les Leroy s'autorise par ailleurs plusieurs sketches, sans jamais qu'ils soient gratuits. Ils apportent toujours aux personnages une remise en question ou une prise de conscience. Dans ces scènes, Florent « FloBer » Bernard, qui a fait ses armes sur Youtube, fait intervenir nombre de ses collègues et amis, et fait ainsi se rencontrer la comédie française « classique » (incarquée en particulier par les deux acteurs principaux) et l'humour d'internet, dans un mélange étonnamment efficace. José Garcia en looser magnifique, Lily Aubry en cadette réservée, sur-protégée et en recherche d'attention, Hadrien Heaulmé en jeune adulte s'appêtant à quitter la maison pour les études, et enfin Charlotte Gainsbourg en mère épuisée, sous pression, qui voit chaque canette qu'elle essaie d'ouvrir lui pêter au visage... font de *Nous, les Leroy* avant tout un film de personnages, complexes, défailnants donc attachants.



JUSQU'AU BOUT DU MONDE



(THE DEAD DON'T HURT)

Écrit et réalisé par Viggo MORTENSEN

Canada / Mexique 2024 2h09 VOSTF (anglais, espagnol, français) avec Vicky Krieps, Viggo Mortensen, Solly McLeod, Garrett Dillahunt, W. Earl Brown, Danny Huston...

L'amour au premier regard ? Ça y ressemble furieusement, à l'instant où Holger Olsen, le danois, et Vivienne Le Coudy, la québécoise, se repèrent sur un quai de San Francisco. L'aventure se cristallise lorsque la fleuriste abandonne son étal pour suivre le cavalier jusqu'au Nevada. Le couple plante son jardin d'Éden dans un canyon, proche d'une petite ville régentée par le tout puissant Alfred Jeffries.

The Dead don't hurt (« les morts ne

blessent pas ») : ce titre insolite désigne la seconde réalisation de Viggo Mortensen. Le film s'annonce comme un western et s'ouvre néanmoins sur une apparition médiévale. Par la suite le bonhomme bouleverse les temporalités, parsème les ellipses et tortille les stéréotypes.

Situé en 1860, *Jusqu'au bout du monde* (titre français) raconte une conquête de l'ouest, pas une lutte sanguinaire pour un territoire mais la quête d'un bonheur discret. Mortensen tisse une trame élégiaque, fondée sur la complicité : Holger et Vivienne partagent une dignité bien comprise, tannée par les errances et les adversités. Lorsqu'il part rejoindre les armées nordistes contre une prime et parce qu'il sait se battre, elle ne s'y oppose pas. Mais s'il revient, il faudra réapprendre à s'aimer.

Mortensen creuse le sillon de la famille et la filiation amorcé dans *Falling* (2021), son premier opus, face-à-face entre un fils homosexuel et un père viscéralement homophobe. Une animosité furieuse émerge à nouveau lors de la sidérante mise en jeu du sinistre Jeffries par Weston, son fiston sociopathe.

Mais c'est bien Vivienne / Vicky Krieps qui polarisent le récit. Taiseuse, parfois riieuse, indépendante mais attentive, la jeune femme n'oblige pas mais ne lâche rien. Elle affronte les obstacles et même le Mal, droit dans les yeux puis assume sans quérir de clémence. Déterminée, imperturbable, Vivienne s'incruste dans un milieu et des usages édictés par les hommes. Le scénariste-réalisateur-interprète s'estompe et donne toute son ampleur à cette figure féminine, sublimée par une partenaire dotée d'une force intérieure déjà palpable dans *Phantom thread* (2017) de Paul Thomas Anderson et le méconnu *Bergman island* (2019) de Mia Hansen-Love.

Ceci écrit, ça surine, ça malmène, ça outrage... ça contamine même (quatre films sous la direction de David Cronenberg, maître de l'organique, on n'en sort pas sans séquelles). Viggo Mortensen sacrifie aux codes du genre mais à sa manière et livre la recension d'une vengeance, doublée d'une fable sur le pardon.

Délicat, élégant, dépourvu de condescendance, *Jusqu'au bout du monde* respire le plaisir et la liberté de filmer, tout au long d'un récit de vie, nourri de connivence, d'intelligence, de réparation. Une vraie, belle, histoire d'amour. (Michel Flandrin, critique de cinéma, Utopien de la première heure à Avignon...)

UNE AFFAIRE DE PRINCIPE



Antoine RAIMBAULT

France 2024 1h35

avec Bouli Lanners, Céleste Brunnquell, Thomas VDB, Céleste Brunnquell, Lisa Loven Kongsli... **D'après le livre *Hold-up à Bruxelles, les lobbies au cœur de l'Europe* de José Bové et Gilles Luneau**

Avec ses bacchantes blondes tombantes à la Asterix, sa tignasse savamment ébouriffée, ses chemises à carreaux, sa pipe avantageuse dont la fumée laisse deviner le regard plissé par un sourire matois en embuscade, il ne faut pas bien longtemps pour accepter de voir en Bouli Lanners (un de nos héros de cinéma, il y en a peu) l'incarnation possible de José Bové (un de nos héros politiques, ils ne sont pas si nombreux). José, selon nos âges et nos engagements, on l'a connu tour à tour : militant pacifiste au Larzac, éleveur de brebis pyrénéen, syndicaliste paysan sans peur et sans reproche engagé contre l'agriculture productiviste et l'industrie agroalimentaire (co-fondateur de la Confédération paysanne, tout de même !), médiatique démonstrateur de McDonald's aveyronnais, preux chevalier altermondialiste, faucheur de maïs génétiquement modifié, candi-

dat malheureux à la présidence de la République française, parlementaire européen teigneux...

C'est dans ce dernier rôle qu'Antoine Raimbault l'attrape dans *Une affaire de principe*. Au moment où le député européen Bové, décrit plus haut comme teigneux, semble assagi. Définitivement rattrapé et comme engourdi par la realpolitik et la social-démocratie, la recherche d'un consensus mou qui permettra juste de ne pas empirer les choses. Comme disait l'autre, « les héros sont fatigués »... mais il suffit parfois de pas grand-chose pour les réveiller. Une injustice trop flagrante, une tentative de lobbyisme qui s'affranchit des limites de la légalité – et voilà notre Bayard qui repart au front, pipe au bec et sabre au clair, flanqué de son assistant parlementaire pas fâché de reprendre du service militant (Thomas VDB, absolument parfait) et aiguillonné par l'idéalisme vertueux d'une jeune stagiaire remontée comme un coucou (Céleste Brunnquell, épatante comme toujours). L'affaire (de principe) va voir s'affronter deux pointures incontournables du Parlement européen du début des années 2010. À ma gauche anticapitaliste donc, l'irrésistible José Bové, et à ma droite ultra-libérale, l'indéboulonnable taulier de la

Commission Européenne (plus enraciné qu'un McDo), José Manoel Barroso.

Nous sommes en 2012 et Barroso a brutalement limogé son commissaire à la santé, le maltais John Dalli, sous le prétexte qu'il a rencontré en secret des membres du lobby du tabac. Nos trois héros écolos flairent l'affaire bizarre et commencent à enquêter, soupçonnant que le commissaire a été victime d'un traquenard pour l'empêcher de faire passer une loi qui allait contraindre les industriels cigarettiers à utiliser des paquets neutres. Bové et ses acolytes se muent en détectives de choc pour mettre au jour le complot et épinglez les graves défaillances démocratiques de la Commission européenne.

Une affaire de principe est construit comme un solide thriller dont l'intrigue tendue nous fait découvrir peu à peu que, pour les puissants lobbys économiques, tous les coups sont permis... avec la complicité des plus hautes instances européennes ! On y découvre un José Bové qui s'investit avant tout pour une question de principe démocratique – quitte à voler au secours d'un adversaire politique. Et à quelques semaines des élections européennes, c'est une excellente leçon de démocratie.



♥ COUP DE CŒUR

Rendez-vous hebdomadaire tous les week-ends avec ce film coup de cœur.

IL RESTE ENCORE DEMAIN

(C'È ANCORA DOMANI)

Paola CORTELLESI

Italie 2023 1h58 **VOSTF** Noir & blanc avec Paola Cortellesi, Valerio Mastandrea, Romana Maggiora Vergano, Yonv Joseph...

Scénario de Paola Cortellesi, Furio Andreotti et Giulia Calenda

Du grand et beau cinéma populaire, « feel good » comme on anglicise, dont on ressort la tête haute. Un récit qui passe d'une affaire particulière à une chronique pamphlétairre à la portée universelle.

Malgré ses robes rapiécées, Delia (Paola Cortellesi elle-même) est d'une élégance folle. Elle l'est dans sa manière de protéger les siens, d'encaisser, de rester digne, de ne pas sombrer dans la rancune crasse, de s'entêter à être une femme bien. Celui qui s'en aperçoit le moins est sans doute son mari Ivano, plus prompt à filer des torgnoles qu'à aligner deux idées. Peut-être aurait-il pu devenir un bel et brave homme hors du contexte outrancièrement patriarcal de l'époque ? En attendant, pour éviter de contrarier son jules, Delia s'affaire, galope. Bâillonnée par une muselière symbolique, Delia se tait, sachant que tout ce qu'elle pourrait dire serait instantanément retenu contre elle. Cela pourrait être dramatique à en pleurer mais ici tout est gracieusement distancié, transfiguré en pas de danse. Jolie trouvaille de la mise en scène qui fait corps avec son héroïne, laquelle se fond dans une apparente docilité pour nous mener là où on ne s'y attend pas. Car bien camouflée dans la tête bien faite de Delia grandit une forme de résistance feutrée. Ce ne sont d'abord que quelques piécettes qu'elle détourne de leur destination première (les poches d'Ivano) ou une cigarette fumée en cachette... Germes très discrets d'une véritable rébellion : peut-être, en bonne mère, fera-t-elle pour ses mômes ce qu'elle n'osait faire pour elle-même ?

Au fur et à mesure que son personnage se dévoile, on se prend à l'aimer, on devient ses complices invisibles, comme les dames de son quartier, avec leurs petites manigances, leurs grandes connivences. Comme les dames de tout un peuple qui n'attendent qu'un geste pour se réveiller.

Séance unique vendredi 31 Mai à 20h, en partenariat avec L'équipe Solidarités Internationales du **Secours Catholique Caritas de France et du Cap-Vert**... Discussion à bâtons rompus sur le thème de l'écologie. Places limitées achetez-les dès à présent à la caisse d'Utopia !

DES LOIS Caritas ET DES HOMMES

Documentaire de Loïc JOURDAIN
France / Irlande 2016 1h46 **VOSTF**

Sur l'île irlandaise d'Inishboffin, le métier de pêcheur se transmet de génération en génération. Mais une nouvelle réglementation de l'Union européenne interdit désormais aux insulaires de pêcher le saumon en mer afin d'éviter la surpêche. Plus qu'une pratique, c'est tout un mode de vie ancestral qui est menacé de disparaître. Des lois et des hommes retrace le combat mené pendant huit ans par John O'Brien, pêcheur lui-même, qui va peu à peu enfile le costume de porte-parole de son île : il enchaîne les allers-retours à Bruxelles, fédère une communauté d'intérêts (ONG, pêcheurs insulaires de toute l'Europe) et surmonte sa timidité pour défendre sa cause devant la Commission européenne.

C'est tout à la fois un précieux document sur les dysfonctionnements de l'Union européenne, un émouvant témoignage sur le quotidien et les traditions d'une communauté, et le portrait d'un homme qui apprend peu à peu à se défendre et à faire entendre sa voix.



Loïc Jourdain filme avec beaucoup de sobriété et d'intelligence cette lutte, longue et harassante, où le discours du réalisateur ne prévaut jamais sur celui de son personnage à qui il confie d'ailleurs la voix « off ». D'une très grande pédagogie, ce documentaire donne à voir très concrètement l'exercice de la politique jusque dans ses conséquences les plus insoupçonnées et pose inévitablement la question du fonctionnement bureaucratique de l'UE.

(M. Joudet, *Le Monde*)

Rendez-vous hebdomadaire tous les week-ends avec ce film coup de cœur.

♥ COUP
DE CŒUR



LOS DELINCUENTES

Écrit et réalisé par **Rodrigo MORENO**
Argentine 2023 3h10 **VOSTF**
avec Daniel Elias, Esteban Bigliardi,
Margarita Molfino, Germán De Silva,
Laura Paredes...

Voilà un film résolument hors normes, tant par sa durée (3h10 mais vous ne les verrez pas passer) que par le croisement des genres qu'il met en œuvre avec brio : tour à tour comédie sociale satirique à l'italienne, polar décalé avec un petit goût Frères Coen, western contemporain au cœur des étendues sauvages argentines... Il se trouve par ailleurs qu'il tombe à point nommé vu le contexte politique en Argentine : alors que, dans un moment de grand égarement, les Argentins ont tout récemment élu un dingo ultralibéral et autoritaire qui ferait passer Trump pour un modéré – un matamore qui adore poser tronçonneuse en main et dont la première mesure a été de supprimer le ministère de la culture –, ce formidable *Los Delincuentes* ressemble fort à un bras d'honneur, un camouflet caustique et subversif au pouvoir néo-con (voire très con) en place.

Car les héros du film sont décidément, malgré les apparences, de très mauvais citoyens à l'aune de la Nouvelle Argentine de Javier Milei. Moran est

Roman (le réalisateur aime bien les anagrammes puisque nos deux amis rencontreront plus tard Morna et Ramon) sont d'honnêtes employés de banque quadragénaires, discrets et même un peu falots, qui font leur travail avec une rigueur et une régularité d'horloger. Ils sont du genre à réfléchir dès 11h au choix de leur sandwich du midi et à l'envisager comme principale perspective réjouissante de la journée, et leur vie sociale se résume à une bière partagée rapidement à la sortie du boulot. Moran est le plus insoupçonnable des employés avec son petit bedon, sa calvitie naissante, sa vie solitaire et pépère. D'ailleurs on lui a confié l'accès au coffre et le transfert des liquidités. Insoupçonnable... sauf qu'un soir il s'arrange pour être seul à la fermeture, et il enfourne sans remords un gros tas de billet dans un sac de voyage ! Non sans avoir donné rendez-vous à son collègue Ramon – qui jusqu'au dernier moment n'est au courant de rien – pour lui remettre le sac. Son plan : se constituer prisonnier une fois que Roman aura planqué le sac – dont il pourra soustraire la moitié du contenu pour son usage personnel : Moran a la fauche partageuse – et passer trois ans en prison (avec les remises de peine, ce sera le maximum de sa peine) avant de ré-

cupérer sa part du magot. Pour Moran, anarchiste sans le savoir, le calcul est simple : 3 ans de prison pour échapper à 25 ans de salariat donc d'esclavage, c'est de la rigolade ! Il y aura forcément quelques péripéties dans le déroulement des opérations, que vous découvrirez au fil des trois heures savoureuses de la projection...

Ce film joyeux – souvent même extrêmement drôle – et folâtre, qui filme formidablement l'enfermement du travail et de la ville au regard de la nature où tout est encore possible tant qu'on la préserve, revendique une liberté d'inspiration et de ton qu'on ne trouve plus guère dans le cinéma de notre XXI^e siècle, corseté par les valeurs performatives du capitalisme tout puissant, et qui renvoie plutôt à des attitudes et des thématiques portées par certains films volontiers libertaires et contestataires des années 1970 : autant vous dire que c'est particulièrement réjouissant et vivifiant ! Sur l'affiche de *Los Delincuentes*, nos amis distributeurs ont trouvé une accroche pour une fois drôle et pertinente, à l'heure où Macron veut nous imposer, de gré ou de force, de trimer quelques années de plus : « Un plan de génie pour la retraite à 45 ans ». Ça donne envie de jeter un œil au film, non ?



NOTRE MONDE

(BOTA JONË)

Écrit et réalisé par Luàna BAJRAMI

Kosovo / France 2023 1h35 VOSTF
avec Albina Krasniqi, Elsa Mala,
Don Shala, Aurora Ferati...

Que feriez-vous, jeunes spectatrices, si la seule perspective d'avenir qu'il vous restait était d'attendre la date d'un mariage arrangé par vos parents ? Accepteriez-vous votre sort ou décideriez-vous de vivre votre vie comme vous l'entendez ?

Deux cousines vivant dans un village reculé du Kosovo se posent bel et bien cette question. Que faire ? Rester pour ne pas jeter l'opprobre sur leur famille et se résoudre à cette vie toute tracée pour elles ou tenter leur chance pour ouvrir leur propre voie ?

Tout en affirmant à leurs parents dans leur lettre d'au revoir qu'elles ne fuient pas, c'est bien aux premières lueurs de l'aube et en cachette que Zoé et Volta prennent la voiture et décident de tailler la route. Destination ? Pristina, la capitale. Le but ? Entrer à l'université et décrocher un diplôme en anglais pour de-

venir interprètes. C'est pleines d'espoir qu'elles partent, c'est déçues qu'elles arriveront.

Car rien ne se passera comme elles l'avaient prévu. Plus aucune place au cours d'anglais, la moitié des professeurs absents, des tensions entre les étudiants et la direction de l'université... Car voilà, nous sommes en 2007, huit ans après la fin de la guerre mais dans un Kosovo toujours en attente de la proclamation de son indépendance. Zoé et Volta vont découvrir un monde de tensions politiques et sociales, être confrontées à un pays et à des citoyens en quête d'identité. Situation tendue dont elles n'avaient pas réellement conscience quand elles vivaient dans leur petit village paumé.

Au contact des étudiants, au fil des amitiés qu'elles nouent, elles vont prendre conscience que leur génération n'est pas celle sacrifiée par la guerre mais bien celle des laissés-pour-compte. Aucune place ne leur est donnée, aucune parole ne leur est laissée. Nous découvrons, à l'instar des deux jeunes femmes, une population étudiante totalement abandonnée à elle-même. Si, au départ, Volta semble s'épanouir malgré

ce contexte tandis que Zoé se demande ce qu'elles font ici et s'il ne faudrait pas rentrer, les rôles pourraient bien s'inverser au gré de leur évolution dans la grande ville.

Luàna Bajrami, actrice (*Portrait de la jeune fille en feu*, *L'Événement*) et très jeune réalisatrice (23 ans !), nous impressionne par sa maîtrise et son immense maturité devant un tel sujet. On se souvient de son premier film, *La Colline où rugissent les lionnes* (sorti en 2022) déjà très prometteur... L'histoire de son pays, le Kosovo, lui tient bien sûr à cœur mais elle désire avant toute chose raconter la jeunesse, explorer comment elle peut trouver sa place et faire face à un monde qui semble la laisser de côté.

Au-delà des souffrances et des désillusions, d'un appel criant pour qu'on octroie à ses jeunes héroïnes un tant soit peu de considération, Luàna Bajrami nous montre également une jeunesse animée d'un grand élan d'espoir et qui désire continuer le combat. Cette jeunesse est bel et bien frustrée et muselée mais reste solidaire et déploie une telle énergie ! Filmés au plus près, les émotions et questionnements qui traversent Zoé et Volta (interprétées par deux magnifiques actrices) nous transpercent et nous interrogent sur nous-mêmes tout en nous rappelant les sensations qui nous animaient à l'aube de nos vingt ans, peu importe qu'ils soient plus ou moins lointains...

UNE AUTRE VIE QUE LA MIENNE



Écrit et réalisé par Malgorzata SZUMOWSKA et Michal ENGLERT
Pologne 2023 2h05 VOSTF
avec Malgorzata Hajewska, Joanna Kulig, Mateusz Wielec, Bogumila Bajor...

C'est un bel adolescent blond aux yeux bleus, le genre à faire craquer les filles, doux, drôle, facétieux, sensible... le prince charmant des contes de fée ! La jolie petite infirmière qui le regarde accrocher la banderole au-dessus de l'estrade de la fanfare du premier mai, dans leur petit bled de Pologne, en est toute troublée. Même à dix mètres du sol, il capte le fil de son regard et, quand la fanfare s'installe, il vient se glisser derrière elle pour lui fourrer dans la main, comme un trophée, les bijoux de famille piqués au petit ange en plâtre désormais a-sexué qui trône au sommet du chapiteau... le ton est donné.

C'est une belle histoire d'amour qui commence. En toile de fond, la Pologne des années 1980, pas mal secouée par les problèmes économiques, marquée par des grèves, des mouvements syndicaux qui s'amplifient, rallient le tout nouvellement créé Solidarnosc. Un mariage de printemps vient sceller leur histoire. Ils sont beaux et leurs ga-

mins vont l'être aussi, la petite famille semble harmonieuse et il y a un amour fort qui dure entre eux. Mais Andrzej a un secret qu'il n'ose dire à personne : au fond de lui, depuis toujours, il ne se sent pas à l'aise dans ce corps d'homme qui manque de testostérone, un taux surveillé de près par un endocrinologue à qui il finira par avouer son malaise et ses problèmes d'érection...

Le temps passe, la Pologne bascule du communisme au néo-libéralisme. Andrzej peu à peu se transforme, laisse pousser ses cheveux et son entourage finit par capter qui il est vraiment, même s'il ne le dit pas, et qu'il est inutile de vouloir contrer ce qui apparaît de plus en plus comme une évidence. D'autant qu'Andrzej met progressivement son apparence physique en accord avec son moi profond, plus mère que père avec ses enfants dont la petite dernière l'appelle parfois maman... Jusqu'à ce que son épouse tombe sur un carnet intime où il livre ses états d'âme...

Je ne vous en dis pas plus. Tout en délicatesse, en subtilité, le film déroule les 30 années d'existence de Andrzej / Aniela, suivant pas à pas toutes les étapes de son évolution – et celle de son entourage autant que la sienne – les réactions de son épouse, Iza, sont tout par-

ticulièrement passionnantes, en dehors ou au-delà de tous les clichés. Sensible toujours pudique, *Une autre vie que la mienne* aborde toute la palette des sentiments, de la culpabilité à l'évocation de désirs ambigus, survole toutes les interrogations, suit son personnage dans son intimité et raconte par petites touches les étapes parfois compliquées de son parcours, tout autant que les changements de la société autour...

« Plus de 90 ans après la dépénalisation de l'homosexualité en Pologne, les droits des personnes LGBT continuent d'y être bafoués et les discriminations systématiques perdurent. Intimidations, harcèlement, agressions et depuis le retour au pouvoir en 2015 du parti ultra-conservateur PIS, on assiste à une propagation des discours de haine, provenant parfois de la classe politique. Sous prétexte de « défendre les valeurs traditionnellement polonaises », les autorités mènent des campagnes de diffamation contre les communautés LGBT. » C'est un extrait d'un rapport d'Amnesty International de 2023. Des groupes nombreux se constituent pour organiser soutien, solidarité et faire évoluer les mentalités. Mais le débat reste vif et l'égalité de droits est loin d'être acquise...



LA BELLE DE GAZA

Film documentaire écrit, filmé et réalisé par Yolande ZAUBERMAN
France / Israël 2024 1h16 VOSTF
(hébreu, arabe, français, anglais)

Tel Aviv-Jaffa, rue Hatnufa... Jeu de cache-cache dans les recoins sombres, parmi les créatures ambiguës de la nuit, à la recherche de l'une d'entre elles, réputée être venue à pied depuis Gaza : l'insaisissable « Belle », qui semble vouée à s'évaporer dans la pénombre organique, laissant planer derrière elle ses envoûtements et ses mystères. C'est à sa poursuite que se lance la réalisatrice, dans une quête hypnotique, une enquête entêtante. C'est une épaule gracieuse que l'on devine, une lourde chevelure qui vole au vent, une jambe qui disparaît au détour d'une ruelle. Les témoignages fusent de celles qui ne furent pas devant la caméra : Israëla, Nathalie, Talleen... La belle de Gaza devient une trame pour parler d'elles-mêmes, de leurs batailles, de leurs désirs de lumière, de leurs blessures inavouées. Chacune ne se dévoilant pas plus qu'elle n'a envie de le faire.

Tant et si bien que l'on se demande parfois si la fameuse belle n'est pas devant nous, à se cacher derrière des mots. On retient son souffle... Mais non, un indice vient bousculer nos hypothèses ! Il faut aller chercher plus loin. Comme un chat avec une souris, la caméra joue délicieusement avec nos nerfs, avec le flou, avec le cadre. On espère à chaque rencontre qu'elle sera la bonne. Et à chaque rencontre fusent des témoignages surprenants, déconcertants, qui fracassent les idées préconçues, les représentations simplistes. Progressivement ce qui prend corps dépasse les individus, c'est une réalité sociale. On découvre toute l'hypocrisie d'un monde un peu perdu, peuplé d'hommes et de femmes à la dérive, dans lequel même les religions peuvent se perdre...

On est percuté par la force d'un titre qui raisonne presque comme un oxymore : *La Belle de Gaza*, la beauté accolée à un lieu pilonné. « Gaza, c'est l'impensable », dit Yolande Zauberman pour laquelle la ville palestinienne paraissait déjà – et c'était bien avant les repré-

sailles sauvages de l'armée israélienne après le 7 octobre – comme « l'enfer sur terre, une prison aux portes infranchissables. »... Et de rappeler joliment que c'est à Gaza que se déroule l'histoire de Samson (le Juif) et Dalila (la Philistine, l'ancien nom des Palestiniens)... « Les mythes expliquent l'Histoire plus que toute rationalité » écrit Anselm Kiefer... Et cette belle de Gaza raisonne peut-être dans le fond comme les prémices d'un nouveau mythe.

Les films de Yolande Zauberman sont beaux à réconcilier les plus frileux avec le genre documentaire. Elle y cultive l'art de montrer notre monde depuis ses tréfonds les plus improbables et inavoués, en se plaçant du côté obscur, voire interlope, de nos sociétés. Son premier film, *Classified people*, tourné clandestinement, se passait au temps et dans le pays de l'apartheid. Beaucoup de ses suivants sondent les recoins cachés d'Israël, c'est dire s'ils résonnent avec l'actualité.

Film coup de poing, film coup de cœur, tout aussi intrigant et ensorcelant que son titre, *La Belle de Gaza* clôt magnifiquement une trilogie à voir aussi bien dans l'ordre que dans le désordre, dont les deux premiers volets étaient *Would you have sex with an arab ?* (2012) et *M* (2019).

DEUX FILMS SÉLECTIONNÉS AU FESTIVAL DE CANNES ET QUI SORTENT EN SALLE SIMULTANÉMENT OU PRESQUE (que nous n'avons pas pu voir mais qui font très envie !)



MARCELLO MIO

Écrit et réalisé par Christophe HONORÉ

France 2024 2h

avec Chiara Mastroianni, Catherine Deneuve, Fabrice Luchini, Nicole Garcia, Benjamin Biolay, Melvil Poupaud, Hugh Skinner, Stefania Sandrelli...

Christophe Honoré retrouve ici Chiara Mastroianni la magnifique, qu'il dirige pour la cinquième fois et à qui il a donné un de ses plus beaux rôles dans le délicieux *Chambre 212*. À travers elle, le film est visiblement un hommage à Marcello Mastroianni, acteur incomparable qui incarne à lui seul tout un pan de l'histoire du cinéma. Et il faut bien dire que la photo de Chiara portant le costume noir, le chapeau et les lunettes de Marcello dans 8 1/2 de Fellini est particulièrement émouvante...

C'est l'histoire d'une femme qui s'appelle Chiara. Elle est actrice, elle est la fille de Marcello Mastroianni et de Catherine Deneuve et le temps d'un été, chahutée dans sa propre vie, elle se raconte qu'elle devrait plutôt vivre la vie de son père. Elle s'habille désormais comme lui, parle comme lui, respire comme lui et elle le fait avec une telle force qu'autour d'elle, les autres finissent par y croire et se mettent à l'appeler « Marcello ».

LE DEUXIÈME ACTE

Écrit et réalisé par Quentin DUPIEUX

France 2024 1h20

avec Léa Seydoux, Vincent Lindon, Louis Garrel, Raphaël Quenard, Manuel Guillot, Françoise Gaziot...

Ce diable de Quentin Dupieux n'en finit décidément pas de nous surprendre. Après le doublé quasi-triomphal Yannick / Daaaaaali !, il enchaîne avec un troisième film en moins d'un an et se retrouve propulsé en ouverture du Festival de Cannes, avec tapis rouge, sunlights, smoking, Thierry Frémeaux et tout le tintouin !

On mesure le chemin parcouru depuis la découverte des improbables *Steak* (2007) et *Rubber* (2010). 14 ans et 11 films plus tard, Quentin Dupieux est devenu LA référence de l'humour absurde à la française, et a fédéré un public de plus en plus nombreux.

Bref synopsis : Florence veut présenter l'homme dont elle est follement amoureuse, à son père Guillaume. Mais David n'est en fait pas attiré par Florence et souhaite s'en débarrasser en la jetant dans les bras de son ami Willy. Les quatre personnages se retrouvent dans un restaurant de bord de route au milieu de nulle part, dont la seule photo disponible du film nous apprend qu'il s'appelle... « Le Deuxième acte ».





RENDEZ-VOUS AVEC POL POT

Réalisé par Rithy PANH

France 2023 1h52

avec Grégoire Colin, Irène Jacob, Cyril Guel, Bunhok Lim...

Scénario de Pierre Erwan Guillaume et Rithy Panh, d'après le livre d'Elizabeth Becker *When the war was over*

« Il vaut mieux arrêter dix personnes à tort, qu'en libérer une par erreur. » Pol Pot

On sait que le grand cinéaste Rithy Panh a consacré la majeure partie de son travail à l'évocation du drame qui a endeuillé à jamais le Cambodge, son pays natal – et sa propre vie : le génocide mis en œuvre de 1975 à 1978 par les Khmers Rouges et leur guide suprême Pol Pot contre le peuple cambodgien.

Rithy Panh a depuis près de 30 ans réalisé moult documentaires sur cette période cruelle durant lesquelles ses parents disparurent. Des films qui prenaient le point de vue des victimes, des familles, mais aussi des bourreaux, qu'il mit en scène dans l'incroyable *S21*, du nom du collège reconverti en centre de torture, ou dans *Duch, le maître des forges de l'enfer*, portrait saisissant du bras droit et bourreau en chef de Pol Pot.

Ici Rithy Panh aborde la période par le

biais de la fiction et sous un angle particulier, celui de l'aveuglement d'une partie de l'Occident – et plus particulièrement des intellectuels de gauche – face au régime khmer rouge. Il s'est inspiré du récit d'une journaliste américaine qui, avec un collègue, a pu bénéficier d'une visite officielle et même d'un entretien exclusif avec « Frère Numéro 1 » – tel que Pol Pot était désigné par ses compagnons de combat. Une visite probablement permise par l'écossais Malcolm Caldwell, intellectuel maoïste proche du régime. Dans le film, les deux visiteurs sont français – une journaliste familière du pays et un reporter photographe – de même que Malcolm Caldwell est devenu un compagnon d'études français de Pol Pot dans le Paris de la fin des années 1950. La visite se déroule en 1978, trois ans après que le Cambodge soit devenu le Kampuchéa démocratique. Le pays est économiquement exsangue et près de deux millions de Cambodgiens ont péri dans un génocide qui ne dit pas encore son nom.

Très vite les trois invités réalisent que les Khmers feront fi de leur éthique journalistique, les gardant en résidence surveillée, choisissant sans consultation leurs interlocuteurs et ne leur laissant aucune

liberté de circulation : un véritable circuit balisé au service de la propagande d'état.

Mais malgré tous les efforts de dissimulation des Khmers, l'horreur et la terreur se dévoilent par bribes : dans le regard terrorisé d'un malheureux paysan – plus figurant que réel travailleur – que la journaliste veut absolument interviewer malgré la désapprobation des autorités, ou quand un interprète trop laxiste est embarqué par les gardes pour une destination de toute évidence fatale... Même l'idéologue sympathisant incarné par Grégoire Colin, qui s'arc-boute pourtant à l'image utopique qu'il avait en arrivant, a du mal à résister aux doutes affichés par ses collègues. Et la confrontation finale avec Pol Pot s'annonce ubuesque...

Rithy Panh, à l'image de Jonathan Glazer dans *La Zone d'intérêt*, distille savamment l'horreur dans nos esprits en jouant sur la suggestion, sur le non montré, sur le non-dit. Et il enrichit sa mise en scène brillante avec l'utilisation des petites statuettes d'argile déjà utilisées dans ses précédents documentaires (en particulier *L'Image manquante*) ou à travers l'insertion d'images d'archives impressionnantes.

LA PETITE VADROUILLE



Quand le patron de Justine (la cheffe de la bande, une Sandrine Kiberlain magistrale) lui demande de lui organiser un petit week-end romantique et insolite avec la femme qu'il souhaite conquérir, notre héroïne se dit qu'un gros coup est possible. Car ledit patron, Franck (Daniel Auteuil, nouveau venu dans la petite troupe de Podalydès et qui semble s'amuser comme un gamin), est prêt à dépenser la modique somme de quatorze mille euros pour arriver à ses fins. Lorsque Justine en parle à son mari Albin (Denis, l'aîné des Podalydès), tous deux voient là l'occasion inespérée de se faire de l'argent facile, en escroquant gentiment le patron énamouré.

On décide donc d'organiser le week-end insolite sur une petite péniche que Jocelyn (Bruno, l'autre Podalydès, superbe capitaine-cinéaste) doit rapatrier via canaux et écluses suite à une tentative de vol de pédalo disons-le médiocre, bien qu'astucieusement tentée, dans un parc aquatique.

Le scénario, destiné à faire cracher l'amoureux dépensier, est minutieusement élaboré. Chaque membre de la joyeuse bande a son rôle bien défini : la planificatrice du week-end, l'organisateur des activités récréatives, le capitaine de la Pénichette, trio auquel viendront s'ajouter le mousse zélé, la serveuse haut-de-gamme hypnotiseuse à ses heures perdues, un éclusier à multiples visages, plus une comparse tantôt gitane tantôt critique d'art vendeuse de tableaux... C'est parti, que le spectacle commence ! On vous laisse embarquer sur la Pénichette, poser le pied dans le burlesque de cette petite vadrouille.

Tout doucement, un petit coup de barre à bâbord ou à tribord va vous mener sur des canaux inattendus, il suffit de vous laisser dériver, sans vouloir appuyer sur le champignon, surtout pas !

Comme toujours chez Podalydès on est dans la comédie douce-amère, c'est finement écrit, on sourit, on rit, ça questionne aussi. On est dans une certaine nostalgie, une légèreté profonde teintée de mélancolie, une naïveté assumée qui est la marque de la poésie Podalydès. Il semble qu'avec ce nouveau film (dont il a eu l'idée il y a plus de vingt ans !), il a trouvé un véritable plaisir à ne pas se soucier d'une quelconque vraisemblance, à voguer pied au plancher sans jamais dépasser les 5 nœuds ! « C'était drôle d'y aller à fond, en appuyant sur les accents, tous ces trucs très enfantins, pousser le bouchon quoi ! J'avais envie que le film soit gai. » Pari réussi, on sort de la projection heureux, rassasiés d'une satisfaction toute simple dont on a plus vraiment l'habitude. On redécouvre le plaisir de l'inattendu, des petites bifurcations, des chemins de traverse. Les films de Podalydès, c'est le bonheur à chaque fois renouvelé du « slow and quiet » opposé au « fast and furious » que le cinéma déverse de plus en plus souvent sur les écrans. Un éloge de la lenteur qui nous comble !

PS : un petit « switch » se produit au bout de la première demi-heure du film, préservez en la surprise pour celles et ceux qui ne l'ont pas encore vu. Bruno Podalydès y tient beaucoup !

CARTE BLANCHE AU PETIT FUTÉ AUTOUR DE LA PETITE VADROUILLE

**Mercredi 5 juin uniquement !
Places limitées,
achetez-les dès à présent
à la caisse d'Utopia !**

petit futé

Les premières séances du film seront agrémentées de dégustations, de stands, d'animations et autres surprises entre les deux projections. La sympathique équipe du fameux Guide Le Petit Futé et leurs partenaires sont en train de vous concocter un programme aux petits oignons ! À l'heure où l'on boucle notre programme tout n'est pas encore finalisé (ponts du mois de mai oblige !). On vous dévoilera les détails sur notre site internet quand on en saura plus, à moins que l'on décide de cultiver le mystère et vous faire des cachotteries pour vous laisser le plaisir de la découverte !

**La séance de 20h sera
suivie d'une rencontre avec
l'équipe du petit futé !**

**On ne le dira jamais assez :
pensez à acheter vos places
en avance pour les séances
spéciales ! Ce mois-ci :**

**À L'OMBRE DE L'ABBAYE
DE CLAIRVAUX**

Vendredi 17 mai à 20h

MADAME HOFMANN

Mardi 28 mai à 20h

DES LOIS ET DES HOMMES

Mercredi 5 juin à 20h

LOUP Y ES-TU ?

Vendredi 7 juin à 20h

LE GRAND BAL

Vendredi 21 juin 19h



BORDER LINE

(LA LLEGADA)

Écrit et réalisé par Juan Sebastián VÁSQUEZ et Alejandro ROJAS

Espagne 2023 1h18

VOSTF (espagnol et anglais)
avec Alberto Ammann, Bruna Cusi,
Laura Gomez, Ben Temple...

En un mot comme en deux, littéralement « ligne frontière », l'anglicisme border-line ou borderline décrit un trouble de la personnalité, un état, initialement pathologique, qui oscille entre psychose et névrose. Dans le langage commun, on dirait « au bord de la folie ». C'est l'image du fil ténu, presque invisible, sur lequel on regarde avancer le funambule – avec ce mouvement de balancier caractéristique, cet équilibre précaire constamment remis en question. L'instabilité, le jeu avec l'attraction terrestre, la mise en danger permanente : c'est tout le sel du spectacle qui tient en haleine un public avide d'émotions fortes, qui guette la chute, l'espère autant qu'il la redoute... Au sens propre, géographiquement et politiquement, la « ligne frontière », c'est très précisément l'espace, le sas, la porte dont on doit passer le pas, après avoir négligemment fait viser son passeport, pour pénétrer dans un nouveau pays – et s'entendre par exemple annoncer, d'un ton mesuré jovial, « bienvenue aux

États-Unis d'Amérique » ! Quand tout se passe bien.

Il arrive cependant que la lecture attentive du visa, la fouille minutieuse du bagage, ne donnent pas immédiatement satisfaction à l'agent en charge du contrôle de l'immigration. Il ne tortille alors pas longtemps. « Suivez-moi s'il vous plaît ! » : c'est à ce moment précis la formule de politesse toute simple, une invitation courtoise mais ferme, qui fait trébucher la vie de Diego et Elena et va transformer leur voyage en cauchemar, tout en sapant méthodiquement, consciencieusement, les fondements de leur couple.

Partis d'Espagne, Diego, urbaniste vénézuélien et Elena, danseuse contemporaine de Barcelone, s'apprêtent en effet à commencer une toute nouvelle vie de l'autre côté de l'Atlantique. Ils sont jeunes, ils sont beaux, ils s'aiment, ils débordent de projets et ils ont la foi – en eux, en leur amour, en l'Amérique. God bless America. S'ils déboulent là, c'est parce qu'Elena a gagné sa carte verte à la loterie des visas et tous deux rêvent de voir leurs carrières respectives s'épanouir au pays de la liberté (d'entreprendre), où il est permis de tout espérer. Un couple, un aéroport international, quelques fonctionnaires impassibles (c'est la règle), un hall d'attente éclairé par des néons blafards (forcément) dans lequel patientent quelques can-

didats à l'immigration résignés (c'est la norme), une salle d'interrogatoire fermée, de menus accessoires. Pour Diego et Elena, la « ligne frontière » se transforme en un sinistre no man's land bureaucratique, une zone grise de transit mal fichue, en travaux, où deux flics les conduisent, d'abord ensemble, puis à tour de rôle, dans un bureau impersonnel, pour y subir un interrogatoire serré. Qui sont-ils ? D'où viennent-ils ? Dans quels buts veulent-ils pénétrer sur le territoire américain ? Dans le flot jaillissant, incessant des questions inlassablement répétées, des précisions arrachées (les deux agents s'échangeant les rôles, good cop – bad cop), il s'avère que cette police particulière possède en fait beaucoup plus d'informations sur Diego et Elena qu'ils ne le pensent. Et en sait surtout beaucoup plus sur eux qu'ils n'en savent eux-mêmes l'une sur l'autre.

Excellent thriller minimaliste à huis-clos, au suspense suffoquant, le film déroule avec une ironie acerbe la mécanique implacable qui accule progressivement nos deux héros contre le mur de leurs certitudes. Dans ce plaidoyer contre l'absurdité bureaucratique, contre ce concept tout aussi absurde qui consiste à délimiter des espaces accessibles et des espaces infranchissables pour parquer l'humanité dans des frontières théoriques, les réalisateurs distillent un humour vachard, cruel, jubilatoire, en jouant avec les émotions de leurs tous mignons petits émigrants naïfs, qui vont de menaces en révélations. Ou comment, en une heure et quart et sans temps mort, détruire un couple à petit feu. C'est court, sec, tendu et affreusement drôle : du grand art.



www.cinemas-utopia.org/pontsaintemarie • 11 rue du Moulinet (parking Voie aux Vaches), Pont-Sainte-Marie • 03 25 40 52 90

LA PETITE VADROUILLE



Écrit et réalisé Bruno PODALYDÈS

France 2024 1h36

avec Sandrine Kiberlain, Daniel Auteuil, Denis Podalydès, Bruno Podalydès, Florence Muller, Isabelle Candelier, Jean-Noël Brouté, Dimitri Doré...

Avec cette *Petite vadrouille*, Bruno Podalydès nous embarque dans une échappée-belle bucolique dont il est le capitaine d'un bout à l'autre. Capitaine de sa petite troupe d'actrices et acteurs mais surtout capitaine de la Pénichette, au bord

de laquelle se déroule pratiquement tout le film. L'embarcation va être le théâtre des opérations, les coulisses de la mise en place d'une arnaque qui doit permettre à une bande de potes pas mal branquignols de se refaire financièrement...

N° 15 Du 15 mai au 25 juin 2024 / Entrée: 7€ / (séance sur fond gris dans les grilles : 4,5€) / Abonnement: 50€ les 10 places